Le titre original de cet ouvrage est :

DAS SPIEL DES LAREN

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Avril 1999)

Le grand bluff des Larins

par H. G. Ewers

Une planète colonisée va être le théâtre de la plus grande imposture du siècle.

Partout dans le Cosmos, les différentes composantes de l'humanité dispersée sont impliquées dans des combats et des conflits.
D'un côté, la plupart des Terraniens et de leurs descendants, qui ont essaimé sur de nombreuses planètes de la Galaxie, ont été réduits en esclavage ou bien doivent se défendre contre les entreprises des Larins et de leurs alliés, les Lourds.
Seuls les Terraniens évacués sous la conduite d'Atlan et de Julian Tifflor pour se réfugier dans le nuage noir de la nébuleuse Provcon, et qui ont fondé le Nouvel Empire einsteinien (NEE), ont pu jusqu'à présent jouir d'une existence relativement tranquille.
D'un autre côté, le Sol a entamé depuis des décennies son voyage de retour depuis le Maelström d'étoiles en direction de la Voie lactée, sous le commandement de Perry Rhodan et avec des milliers de ses fidèles à bord. Il a dû affronter de sévères combats dans Balayndagar et dans le dakkarespace des Zgmahkoniens.
Quant aux milliards de Terraniens qui sont arrivés dans le Maelström d'étoiles en passant par le transmetteur solaire, ils sont certes à l'abri du Concile, mais sont en revanche presque tous tombés sous l'emprise de l'aphilisme qui les a transformés, eux et leurs enfants, en créatures dépourvues de tout amour de leur prochain.
Après les événements qui se sont déroulés sur Terre, et qui ont atteint leur point culminant avec l'affrontement entre Trevor Casalle, le nouveau dictateur, et l'OMV non aphilienne, nous retournons dans la Voie lactée. Ici, vers la fin de l'année 3580, une légende est devenue réalité. En se faisant passer pour le vaisseau fantôme de Vhrato, le Messager Solaire libérateur, la SC-2 répand la peur et l'angoisse dans les rangs des ennemis de l'humanité asservie. Elle a déjà réussi à tromper les Larins avec succès.
Mais l'ennemi possède encore quelques atouts dans son jeu, comme va le démontrer LE GRAND BLUFF DES LARINS...

PROLOGUE

Le Premier Hétran de la Voie lactée se tenait debout, les bras croisés sur la poitrine, dans le poste central de son astronef cylindrique. Il observait le chaos de gaz rougeoyants et tourbillonnants que montrait l'écran de proue.

Au bout d'un moment, il s'adressa à un autre Lourd.

— Astrogateur ?

L'homme qu'il venait d'interpeller leva les yeux. Un léger sourire jouait sur son large visage à l'air brutal.

— Les mesures sont terminées et ont été dépouillées, Premier Hétran, annonça-t-il avec la voix grondante typique des Lourds. Il en ressort que notre lieu de destination s'identifie à une ancienne supergéante rouge qui, du fait de sa masse extrêmement élevée (environ soixante-douze masses solaires de type G), a explosé très tôt après sa formation sous la pression de son rayonnement interne.

— Fantastique ! s'exclama le Premier Hétran.

Le sourire qu'il afficha à son tour était moins disgracieux, sur son visage expressif, que celui de son astrogateur.

— Cela ressemble bien à Hotrenor-Taak de nous avoir fixé rendez-vous au beau milieu d'un pareil chaos. (Il se tourna vers un autre homme du poste central.) Détection ! Avez-vous déjà repéré Hévara 3 ?

L'officier de détection releva les yeux de ses cadrans et indicateurs. Il avait l'air nerveux.

— Non, Premier Hétran, répondit-il. Un puissant front d'hyperimpulsions émane du cœur de l'étoile morte, et il perturbe tous les résultats de détection.

Le Premier Hétran s'adressa de nouveau à l'astrogateur de son vaisseau-amiral et lui demanda sèchement :

— Ce phénomène relève bien de vos compétences, non ?

— Absolument, Premier Hétran, répondit l'astrogateur d'un air coupable.

— Pourquoi ne m'en avez-vous rien dit ? demanda le Premier Hétran sur un ton de reproche, mais dénué de toute agressivité.

— Parce que je n'avais pas encore complètement dépouillé ces résultats de mesure particuliers, répondit l'astrogateur. Je pense toutefois que le front d'hyperimpulsions provient d'une zone centrale de formation récente dans laquelle la matière est dégénérée.

— C'est aussi mon avis, dit le Premier Hétran, qui possédait lui-même une excellente formation scientifique et s'était acquis une réputation galaxiale d'hyperphysicien

des transmissions. Si cette hypothèse est exacte, une nouvelle petite étoile va se former dans un proche avenir à partir d'une fraction de la masse stellaire originelle.

— C'est ce qu'il faut supposer, Premier Hétran, dit l'astrogateur.

Le Premier Hétran émit un rire rauque.

— Ce Larin a vraiment un humour bizarre pour vouloir nous rencontrer au sein d'une étoile morte récemment, à l'échelle du temps cosmique, et dont les restes vont donner naissance à un astre nouveau.

— Hotrenor-Taak est connu pour être un psychotacticien aux idées peu communes, Maylpancer, rappela un autre Lourd. Mais dans ce cas précis, ce sont moins les Larins que les Akones qui m'étonnent. Ils avaient dû prévoir de longue date cette curieuse évolution stellaire, sinon ils n'auraient jamais ancré une station de recherche au sein des restes de l'étoile.

Le Premier Hétran ne releva pas la familiarité de cette réponse, car Vrantagossa était son ami et l'un de ses plus proches fidèles. Il était originaire comme lui de la planète Obskon, un monde extrême doté d'une pesanteur de 3,11 g. D'ailleurs, tous les membres d'équipage du vaisseau-amiral venaient d'Obskon, ainsi que les officiers et les hommes de l'escadre personnelle de Maylpancer. À cet égard, Maylpancer poursuivait la même sorte de politique népotique que son prédécesseur Leticron, qu'il avait vaincu au cours d'un duel.

— Tu l'as dit, Vrantagossa, répondit le Premier Hétran. Mais je parierais que l'intérêt principal des Akones ne se concentrait pas sur des recherches pacifiques. Pour autant que je sache, si Hévara 3 était bien une station d'observation des savants énergéticiens akones, elle était aussi utilisée par leurs services secrets.

— C'est une chance pour nous que les Larins nous aient choisis comme alliés, plutôt que les Akones, dit Vrantagossa.

Maylpancer eut un sourire ironique.

— En fait, c'est nous qui les avons choisis, répondit-il. À présent, nous devons encore faire comprendre au Légat de l'Hétos qu'il faut mettre un terme au *statu quo* qui règne depuis trop longtemps dans la Voie lactée. Comment nous approprier du butin et maintenir nos équipages en bonne condition physique s'il n'y a plus de guerres ?

— Ce n'est pas un argument que j'emploierais devant les Larins, dit Vrantagossa.

— Je ne suis pas idiot à ce point, répliqua le Premier Hétran. Par chance, les Terraniens nous ont eux-mêmes fourni des arguments contre le *statu quo*. Je pense à cet incident dans le secteur de Plaikunis. L'empire secret de l'humanité doit sûrement se dissimuler derrière cette troisième agression.

— Hotrenor-Taak a déjà recherché en vain cet empire caché, fit remarquer l'officier de détection.

— C'est pourquoi je veux lui fournir les moyens de trouver l'endroit où il se terre, expliqua Maylpancer. Pilote, cap sur les restes de cette étoile ! Hotrenor-Taak ne doit pas penser que nous ne lui faisons pas confiance. Puisqu'il veut que nous allions le retrouver au cœur de cet astre mort, eh bien, nous n'allons pas le décevoir !

L'équipage du poste central éclata d'un rire tonitruant.

Seul Maylpancer garda un visage impavide. Il continua à fixer imperturbablement l'écran de proue, pendant que son vaisseau-amiral prenait de la vitesse.

♦

Hotrenor-Taak se trouvait dans la centrale principale de la station de recherche Hévara 3, et considérait l'écran sur lequel tournoyaient les nuages opaques de gaz incandescents.

Le tout-puissant représentant du Concile des sept galaxies dans la Voie lactée était accablé de soucis. Il s'inquiétait avant tout du fait que malgré tous leurs efforts, ses escadres de reconnaissance et ses agents secrets n'étaient pas encore parvenus à découvrir le centre caché de l'empire secret de l'humanité.

Il n'avait pas même une vague idée de l'endroit où cette cachette se trouvait. Hotrenor-Taak savait pourtant parfaitement qu'une grande partie des Terraniens qui avaient fui le Système solaire avaient fondé en secret un nouvel empire. D'innombrables incidents en apportaient toujours de nouvelles preuves.

Toutefois, cet empire s'abstenait de toute hostilité ouverte. Ainsi s'était progressivement et tacitement constitué un *statu quo*, basé sur le renoncement à l'utilisation de moyens guerriers.

Au fond, les Larins n'avaient rien contre ce *statu quo*. Au contraire même, son crédit avait grandi aux yeux des dirigeants du Concile depuis qu'aucun trouble sérieux ne régnait plus dans la Voie lactée.

Cependant, Hotrenor-Taak aurait bien voulu savoir où se situait le cœur du Nouvel Empire de l'humanité. Aussi longtemps qu'il ne connaîtrait pas sa cachette, il ne saurait pas non plus quelle puissance il représentait, ni quels étaient ses plans à long terme.

Il ne contrôlerait vraiment la totalité de la Voie lactée que le jour où il aurait localisé ce refuge et où il y aurait introduit ses agents. Peut-être alors s'avèrerait-il nécessaire d'abattre cet empire.

Pour discuter de tous ces sujets avec l'homme dont il avait fait le nouveau Premier Hétran de la Voie lactée, il avait convoqué le Lourd Maylpancer sur Hévara 3.

Hotrenor-Taak sourit.

Ce n'était pas pour lui jeter de la poudre aux yeux qu'il avait fait venir le Premier Hétran à bord d'une station située au cœur d'une étoile morte. Il voulait en fait lui rappeler, par le spectacle de la technique raffinée des Akones et de leurs installations secrètes (que l'équipage d'origine n'avait pas eu le temps de détruire lors de la prise de la station), que subsistait toujours la menace d'une alliance d'Akonis avec l'empire secret.

— Nous venons de détecter le vaisseau-amiral du Premier Hétran, Excellence, annonça le commandant du vaisseau SVE qui avait investi la station. Il arrive.

— Il arrive ? répéta Hotrenor-Taak comme étonné. Est-ce que les hyperimpulsions émanant du nouveau noyau stellaire ne vont pas perturber les systèmes de détection des Lourds ?

— Si, j'en suis tout à fait certain, répondit le commandant. Les Lourds ne peuvent pas encore avoir repéré Hévara 3, et encore moins notre vaisseau.

— Eh bien ! dit Hotrenor-Taak avec un sourire. Maylpancer veut donc me faire la démonstration qu'il est prêt à m'obéir aveuglément.

— Croyez-vous qu'il vous fasse une totale confiance, Excellence ? demanda le commandant.

— Évidemment pas, répondit Hotrenor-Taak. Maylpancer est assez intelligent pour ne faire confiance à personne. Mais il aimerait me faire croire que c'est le cas.

Il réfléchit un instant avant de poursuivre.

— Non, ce n'est pas ça. Maylpancer doit savoir que je ne vais pas me laisser abuser.

— Alors quoi ? dit le commandant.

— Il s'agit d'un défi intellectuel, expliqua Hotrenor-Taak. Il se fait passer pour plus bête qu'il n'est, tout en sachant très bien que je ne vais pas tomber dans le piège. Il s'agit de cette espèce de moquerie subtile et sous-entendue que les Terraniens maîtrisent si magistralement, et qu'ils appellent l'ironie. Mais je suis certain que l'ironie de Maylpancer n'est pas malveillante. Il aime simplement se livrer à ce petit jeu. (Il rit doucement.) Émettez un faisceau directeur vers les Lourds. Nous allons leur montrer de quel degré de confiance nous sommes dignes.

Quand le commandant fut parti, Hotrenor-Taak prit place dans un siège et se détendit. Il était toujours assis lorsque Maylpancer fut introduit dans la salle en compagnie de son bras droit.

♦

— Je vous salue, Légat de l'Hétos ! beuglèrent Maylpancer et Vrantagossa à l'unisson.

Hotrenor-Taak se leva, car il tenait beaucoup à se montrer courtois.

— Je vous salue également, Premier Hétran et amiral Vrantagossa ! dit-il. Avez-vous fait bon voyage ?

— Les étoiles nous ont été favorables, répondit Maylpancer tout aussi poliment.

Sa silhouette dominait celle du Larin comme une masse rocheuse. Même selon les normes des Lourds, Maylpancer était un colosse. En moyenne, les Lourds mesuraient 1,60 mètre en hauteur et en largeur, et Maylpancer les dépassait à tous points de vue avec sa taille de 1,62 mètre et sa carrure de 1,79 mètre.

— Bienvenue sur Hévara 3, dit Hotrenor-Taak. Je ne peux malheureusement pas vous offrir de sièges adaptés. Le mobilier de la station est conçu pour les Akones et se briserait sous votre poids.

— Merci ! répondit Maylpancer. Avec cette pesanteur réduite, nous flottons pratiquement au-dessus du sol. Nous pourrions rester ainsi toute notre vie.

Hotrenor-Taak sourit.

— La politesse m'impose donc de rester également debout, messieurs. Mais venons-en au fait. L'ordre et la tranquillité règnent dans la Voie lactée, et cela principalement grâce à vous. La direction du Concile est satisfaite de notre travail.

Maylpancer eut un rictus ironique.

— Et pourtant, vous ne savez toujours rien sur l'empire secret des Terraniens, Excellence.

— Ce n'est pas un problème, répondit le Larin à cette petite pique. J'ai carte blanche en ce qui concerne toutes les affaires internes de cette galaxie. Je considère que le moment est venu d'intensifier les recherches relatives au centre secret de cet empire occulte.

Maylpancer dissimula sa satisfaction en entendant cette déclaration du Larin. Elle rejoignait ses propres plans. Mais il voulait éviter de dévoiler ses intentions à Hotrenor-Taak.

— Cet empire ne peut pas être très puissant, dit-il sur un ton méprisant. Les Terraniens sont très entreprenants. S'ils s'estimaient assez forts, ils auraient déjà essayé depuis longtemps d'affaiblir systématiquement nos positions.

Hotrenor-Taak ne laissa pas paraître qu'il avait compris le jeu du Lourd. Mais il décida de l'asticoter un peu.

— Il est très possible que j'accorde trop d'importance à cet empire des Terraniens, dit-il. Peut-être que toutes ces rumeurs et ces spéculations qui courent à propos de l'empire secret sont fabriquées de toutes pièces, comme ce mystérieux culte de Vhrato.

— Le culte de Vhrato est destiné à entretenir le souvenir de Perry Rhodan et de l'apogée de son Empire solaire, Excellence, répondit Maylpancer sans réagir de front à la tactique du Larin. Sa raison d'être est simple. Les Hommes doivent être prêts pour le retour de Rhodan, afin de se ranger tous derrière lui immédiatement après son arrivée.

— Que voulez-vous dire : est-ce que Rhodan va revenir ? interrogea Hotrenor-Taak.

Maylpancer sourit imperceptiblement.

— Je considère que c'est improbable, Excellence, répondit-il. S'il était encore en vie, il serait rentré depuis longtemps. Il n'aurait pas fait attendre *ses* Terraniens aussi longuement, en prenant le risque de tomber dans l'oubli. Je pense que la Terre est restée prisonnière de l'hyperespace durant son transfert et que le processus de rematérialisation n'a pas fonctionné. Par conséquent ses habitants, Rhodan y compris, sont virtuellement morts, voire morts pour de bon.

Il marqua une pause avant de poursuivre.

— Mais tous les Terraniens disséminés et leurs descendants continuent à espérer. Comment réagiraient-ils si Perry Rhodan réapparaissait un jour effectivement à bord du *Marco Polo* ?

— Une question très intéressante, commenta Hotrenor-Taak. La plupart des êtres humains l'accueilleraient dans l'allégresse. Toutes les portes s'ouvriraient devant lui. Oui, toutes...

— Même celles du cœur secret de l'empire ? demanda Maylpancer à l'affût.

— Très certainement, répondit le Larin avec un sourire. J'ai déjà réfléchi aux possibilités de construire une réplique exacte du *Marco Polo* de Rhodan.

— Ce ne sera pas nécessaire ! s'exclama Maylpancer. (Cette fois, il n'avait pas pris la peine de dissimuler les accents triomphants de sa voix.) Si vous voulez bien appeler la centrale de détection de votre vaisseau, et lui demander de vous rapporter ce que ses appareils mesurent au point dont voici les coordonnées...

Il tendit à Hotrenor-Taak un feuillet imprimé couvert de symboles.

Le Larin prit la feuille et l'examina en plissant le front, avant de la donner à l'un des gardes qui étaient restés de faction à la porte après avoir escorté les Lourds jusqu'ici.

— Portez ça à la détection ! ordonna-t-il.

Le garde partit au pas de gymnastique.

Trente secondes plus tard, l'officier de détection faisait irruption dans la pièce.

— Puis-je vous parler, Excellence ? demanda-t-il.

— Allez-y ! l'invita Hotrenor-Taak.

L'officier déglutit. Il était visiblement impressionné.

— Les coordonnées indiquées se trouvent à l'extrême limite de la portée de nos détecteurs, Excellence, expliqua-t-il. C'est pourquoi nous n'avons pu mesurer l'objet qu'en envoyant un faisceau dirigé focalisé exactement sur ce point à travers l'hyperespace.

— Quel objet ? demanda Hotrenor-Taak, qui avait l'air soudain nerveux.

— Le *Marco Polo* ! laissa tomber l'officier de détection.

♦

— Le *Marco Polo* ? répéta Hotrenor-Taak sur un ton incrédule. (Il lança un regard acéré à Maylpancer.) Qu'est-ce que cela signifie ? demanda-t-il. À quel jeu jouez-vous ?

Maylpancer sourit malicieusement.

— Les Terraniens diraient que c'est un jeu avec des cartes biseautées, répondit-il. Ce que vos détecteurs viennent de repérer est l'une de ces cartes biseautées. (Il se tourna vers l'officier de détection.) À quoi avez-vous reconnu que l'objet détecté est bien le *Marco Polo* ?

— C'est un secteur d'archivage de notre positronique de bord qui l'a reconnu, Premier Hétran, répondit le Larin sur un ton respectueux. Il a identifié l'objet comme étant un ultracroiseur porte-astronefs de la classe Galaxie. Et pour autant qu'on le sache, le *Marco Polo* est le seul vaisseau de ce type qui existe.

— Je suppose que vous allez devoir réviser cette donnée, dit Hotrenor-Taak. Il semble que le Premier Hétran ait trouvé un autre croiseur porte-astronefs de la classe Galaxie.

— Ce n'est pas moi, expliqua sérieusement Maylpancer. Il avait déjà été découvert du temps de mon prédécesseur. Mais Leticron avait mis sa trouvaille au secret en cachant le vaisseau sur une planète-dépôt de sa flotte personnelle. Peu après la mort de Leticron, l'administration du dépôt m'a signalé ce fait.

— Leticron ! siffla Hotrenor-Taak avec colère. Ce félon a trahi ma confiance !

— Nous effacerons son nom des livres d'histoire de la Voie lactée, suggéra l'officier.

— Ce serait une erreur, dit Hotrenor-Taak. Si nous devions supprimer les noms de tous ceux qui se sont révélés être des traîtres, les livres d'histoire deviendraient très déroutants, car la majorité des noms en disparaîtrait d'un seul coup !

L'amiral Vrantagossa serra les mâchoires, comme s'il avait soudain une rage de dents. Mais il ne put se dominer plus longtemps et éclata d'un rire tonitruant. L'officier de détection fut le premier à l'imiter, suivi ensuite par Maylpancer et Hotrenor-Taak.

Lorsque leur hilarité fut retombée, Hotrenor-Taak reprit la parole.

— Je vous remercie, Premier Hétran. Grâce à votre aide, mon plan va très bientôt pouvoir se concrétiser. Nous voilà donc en possession d'un astronef qui ressemble extérieurement au *Marco Polo* de Rhodan. Mais de quoi a-t-il l'air à l'intérieur ? La machinerie, par exemple ?

Maylpancer fit un geste censé exprimer ses regrets.

— Je sais bien que le véritable *Marco Polo* était équipé de centrales à faisceaux protoniques, dont le processus de création d'énergie est basé sur l'annihilation matière-antimatière. Mais ils ont dû avoir quelques problèmes avec leur fonctionnement, car son successeur a été équipé avec des centrales à fusion conventionnelles.

— Des bruits ont couru à ce sujet, se souvint Hotrenor-Taak. Hélas ! nous n'avons rien pu apprendre de plus précis. Mais cette différence ne peut être constatée que par une inspection en règle de la salle des machines. Il faudra donc faire en sorte qu'aucun intrus n'ait l'occasion d'y pénétrer.

— Et l'équipage ? s'enquit Vrantagossa. Le vaisseau est actuellement piloté par nos hommes, mais personne ne pourra croire que Rhodan a envoyé le *Marco Polo* dans la Galaxie s'il est piloté par des Lourds.

— J'ai déjà réfléchi à ce problème depuis quelque temps, expliqua le Larin. Comme je vous l'ai dit précédemment, j'envisageais de faire mettre en chantier une réplique du *Marco Polo*, ce qui n'est plus nécessaire grâce à vous. Dès le début, j'ai compris que si nous présentions le *Marco Polo* aux Terraniens, nous devions également leur présenter Perry Rhodan et quelques-uns de ses fidèles.

— Voulez-vous dire que vous allez faire fabriquer des robots enveloppés d'un film biologique vivant, pour leur faire tenir le rôle de Rhodan et de ses hommes ? demanda Maylpancer.

— Non, répondit Hotrenor-Taak. Mes scientifiques m'ont expliqué que de tels robots pourraient être identifiés par des appareils de mesure ultrasensibles. Cette solution est donc exclue. Ils ont aussi réfléchi à la façon dont nous pourrions créer d'authentiques êtres humains en laboratoire. Ce serait tout à fait possible, mais cela prendrait trop de temps : une centaine d'années environ.

— Et des êtres humains dont on changerait l'apparence par des films biologiques, Excellence ? demanda Maylpancer.

Le visage d'Hotrenor-Taak s'assombrit.

— Des essais ont été menés en ce sens. Nous savons que les Terraniens y ont déjà travaillé avec succès. Hélas ! il semble qu'ils étaient un peu en avance sur nous dans ce domaine. Nos films biologiques ont été victimes d'hémorragies et sont morts en peu de temps.

— Les Terraniens ont eu de bons résultats parce qu'ils ont bénéficié du soutien des Arras, grogna Vrantagossa. Pourquoi ne pas contraindre les Arras à nous aider, Excellence ?

— C'est impensable ! se défendit Hotrenor-Taak. Ce projet est *top secret*. Je sais que beaucoup d'Arras ont des sympathies pour les Terraniens, mais je ne connais pas les noms de la plupart d'entre eux. Si nous avions recours à l'aide des Arras, il faudrait nous attendre à ce que le projet soit trahi.

— Alors, quelle possibilité nous reste-t-il ? demanda Maylpancer désemparé.

Hotrenor-Taak sourit jovialement.

— Il ne nous en reste plus qu'une seule. Écoutez-moi bien...

CHAPITRE I

L'arceau énergétique du transmetteur émettait une vive lumière. Des ondulations et des tourbillons noirs se formèrent en dessous de lui. Lorsqu'ils se dissipèrent, une silhouette humaine se tenait debout entre les colonnes.

L'arrivant était un homme mince et élancé, aux cheveux châtains et aux yeux gris. Il portait une petite cicatrice sur l'aile droite du nez. Il était vêtu d'une simple combinaison verte ornée d'un écusson de plastique sur la gauche de la poitrine. On y lisait simplement l'inscription : *Numéro 1*.

Lorsque l'arceau du transmetteur s'éteignit, l'homme regarda autour de lui avec un sourire ironique aux lèvres. Il considéra les deux Larins armés qui surveillaient le transmetteur et sortit de la zone de matérialisation.

— Numéro 1 ponctuel au rendez-vous ! annonça-t-il sèchement.

Les deux Larins se mirent au garde-à-vous.

— Commandant, dit l'un d'eux sur un ton déférent, si vous voulez bien nous accompagner jusqu'à la salle d'instruction...

— Je suis ici pour cela, répondit l'homme.

Il marcha d'un pas souple le long d'un couloir, encadré par les deux soldats d'élite larins, puis il pénétra dans une salle de taille moyenne en forme de demi-lune. Il y avait ici plusieurs appareils de projection et d'enregistrement, ainsi qu'un tableau de commande oblique derrière lequel se tenait un Larin, qui se leva à l'arrivée de l'homme.

Le Larin portait une cape violette par-dessus sa combinaison et une barrette en howalgonium dans sa couronne de cheveux raides.

D'un bref mouvement de la main, il fit signe aux deux soldats de rester dans la pièce. Puis, il se tourna vers l'homme et lui dit en intercosmos :

— Vous faites des progrès, Commandant. Je pense que votre entraînement sera achevé dans quelques jours. Aujourd'hui, nous allons aborder le comportement à tenir face à de grands rassemblements humains, car c'est dans ces conditions que vous aurez à faire vos premières apparitions.

— Cela ne pourra pas être pire que ces études de comportement exécutées sous votre regard critique, Eltin-Paart, répondit l'homme.

Le Larin resta impassible.

— Comment vous appelez-vous ? demanda-t-il.

L'homme soupira. Eltin-Paart débutait toutes ses séances d'instruction par cette question.

— Perry Rhodan, répondit-il.

— Le vrai Perry Rhodan n'aurait pas soupiré, dit le Larin sur un ton de réprimande. Quelle est votre date de naissance ?

— Le 8 juin 1936, répondit l'homme.

— Comment avez-vous appelé votre premier fils ?

— Thomas, répondit l'homme.

— C'est inexact, dit le Larin.

— Pas du tout, répliqua l'homme. Mais personne ne me posera des questions pareilles quand je reviendrai dans la Galaxie à bord du *Marco Polo*. Les gens seront beaucoup plus intéressés de savoir où se trouve la Terre et quelles sont les nouvelles que je leur rapporte.

Le Larin sourit.

— Très bien, Commandant. Vous réagissez exactement comme le vrai Perry Rhodan. Que répondrez-vous aux gens quand ils vous questionneront à propos de la Terre ?

— Je n'attendrai pas qu'ils me posent la question, expliqua l'homme. Je leur expliquerai de moi-même que la Terre s'est rematérialisée dans l'espace vide à proximité d'une étoile solitaire, dont on ignore comment elle est arrivée à cet endroit. Cette étoile a permis aux habitants de la Terre de survivre. Bien entendu, nous avons mis à l'étude dès le début une expédition de retour vers la Voie lactée.

» Après que moi et mes collaborateurs...

— Stop ! le coupa le Larin. Le vrai Rhodan ne se serait jamais cité en premier. Ne l'oubliez jamais, Commandant.

Le faux Perry Rhodan blêmit légèrement.

— Excusez-moi ! murmura-t-il.

— Dans la réalité, vous n'aurez pas l'occasion de vous excuser, dit sans ménagement Eltin-Paart. La moindre erreur peut avoir des conséquences catastrophiques. Continuez, Commandant.

— Ce n'est pas la peine de me donner du " Commandant " quand vous m'engueulez comme un jeune imbécile, protesta le faux Rhodan.

Le Larin posa les mains bien à plat sur son pupitre de commande et expliqua patiemment :

— Ne vous laissez jamais influencer par de tels accès de colère, Commandant. Vous savez bien que Perry Rhodan, en dehors du cercle de ses amis, se fait toujours appeler " Commandant ". Alors habituez-vous une fois pour toutes à être interpellé aussi de cette manière. Vous êtes Perry Rhodan, le Stellarque de l'Empire solaire, un homme à l'intelligence extrêmement développée, qui sait magistralement maîtriser ses émotions et ne s'autorise à exprimer ses sentiments qu'au travers d'un humour à froid. (Il afficha soudain un sourire séducteur.)

» En outre, vous ne devez pas oublier que des récompenses et des honneurs importants vous attendent en cas de réussite de votre mission. Vous mènerez une vie digne d'un nabab, avec tous les agréments que peut s'offrir un prince des étoiles. Mais si votre mission échoue...

Il n'avait pas besoin d'en dire plus. Le faux Rhodan, qui avait oublié jusqu'à son véritable nom et son passé grâce à un barrage mental, comprit immédiatement l'allusion. Si sa mission échouait, alors lui et les quatre mille membres d'équipage du faux *Marco Polo* ne représenteraient plus qu'un poids mort pour les Larins, qui veilleraient à se

débarrasser d'eux le plus rapidement possible. Dans ces conditions, leur vie ne vaudrait plus un solar.

— J'ai compris, dit-il en essayant de reprendre son rôle. Si vous le permettez, je vais reprendre au point où j'ai été interrompu.

— Voilà qui est mieux, répondit Eltin-Paart.

Le faux Perry Rhodan s'éclaircit la gorge et dit :

— Après que mes collaborateurs et moi-même eûmes quitté la Terre à bord du *Marco Polo*, nous sommes arrivés dans une galaxie étrangère. De là, nos observatoires ont réussi à localiser la Voie lactée et à en déterminer les coordonnées exactes.

— Bien ! dit le Larin. Pourquoi le Maréchal d'État Bull et le mulot-castor l'Émir ne sont-ils pas venus avec vous ?

Le faux Rhodan sourit fugitivement.

— Bully est demeuré sur la Terre pour me représenter. Et c'est le cœur lourd que je me suis résolu à laisser l'Émir auprès de lui pour l'assister.

— Je pense que c'est suffisant, dit Eltin-Paart. Je vous demanderai de suivre encore quelques cours de comportement que nous avons préparés d'après les dossiers relatifs à Perry Rhodan. Imprégnez-vous bien de tout cela, Commandant.

— Je vais m'y efforcer, répondit le faux Rhodan avec un sourire ironique.

♦

— À quoi est-ce que je pense en ce moment ? demanda l'homme à la veste bleu clair.

Le second homme, qui ressemblait extérieurement au télépathe et localisateur terranien Fellmer Lloyd, sourit avec retenue, comme on le lui avait enseigné.

— Il serait contraire au code d'honneur de la Milice des Mutants de s'insinuer dans les pensées d'une personne dont il n'est pas prouvé qu'elle ait au minimum l'intention de commettre un délit, ou qui ne représente pas un grave danger pour d'autres individus, récita-t-il consciencieusement.

— Très bien, dit l'homme à la veste bleue, un psychologue d'origine terranienne qui s'était mis volontairement au service des Larins depuis un certain temps déjà. Référez-vous toujours au code d'honneur de la Milice lorsque quelqu'un vous demandera de lire ses propres pensées, ou celles d'une autre créature intelligente.

— Que pourrais-je faire d'autre ? dit le faux Fellmer Lloyd. Contrairement à mon modèle, je ne suis pas télépathe.

— Erreur ! dit fermement le psychologue. Vous *êtes* Fellmer Lloyd, télépathe et localisateur. Beaucoup de Terraniens seraient peut-être intrigués si Rhodan n'avait pas emmené au moins un mutant avec lui. C'est votre ressemblance naturelle avec Lloyd qui vous a valu d'endosser son rôle. Nous avons investi des sommes colossales pour gommer toutes les petites différences avec l'original par des opérations et des transplantations de tissus. Hélas ! un comportement individuel ne peut pas être transplanté. Il doit être appris.

Le faux Lloyd ricana.

— Vous doutez de la réussite de notre mission, constata-t-il.

Le psychologue eut l'air médusé.

— C'est exactement ce que j'étais en train de penser, Lloyd, dit-il. Avez-vous vraiment... ?

Il se passa la main sur le front avant de rire avec embarras.

— Bien sûr que non, dit-il plus pour lui-même que pour son interlocuteur. Vous avez observé et interprété l'expression de mon visage, et vous en avez déduit ce que je pensais à ce moment. Pas mal. Il faudra réutiliser cette astuce de temps à autre. Mais pas trop souvent, sinon, vous finirez par vous faire piéger.

— Ne vous inquiétez pas, répondit le faux Fellmer Lloyd. Mais qu'est-ce qui vous fait douter de la réussite de cette opération, professeur ?

— Le fait que cet Arkonide, Atlan, soit du côté de l'humanité, répondit le psychologue.

— C'est une pure supposition, dit le faux Fellmer Lloyd. Personne ne sait vraiment qui est à la tête de l'empire secret.

— C'est vrai, concéda le professeur. Mais toutes les manœuvres connues de cet empire secret portent la signature de l'ancien empereur d'Arkonis. Et je suis loin de penser qu'il faut sous-estimer Atlan. Si nous commettons la plus petite erreur, il percera notre ruse à jour.

— Je suis certain que je peux me comporter exactement comme le véritable Fellmer Lloyd, expliqua le faux mutant.

Le psychologue eut un sourire indéfinissable.

— Je le pense aussi. Et les doubles de Perry Rhodan, de Mentro Kosum et de Senco Ahrat ne commettront sûrement pas d'erreurs non plus. Mais le faux *Marco Polo* aura quatre mille hommes d'équipage à son bord. Et pour les personnels subalternes, si nous disposons des données de l'état civil, nous n'avons par contre aucun indice sur leur façon de se comporter pendant leur service et leur temps libre, sur leur façon de s'exprimer, sur leurs habitudes personnelles, et ainsi de suite. Tous les psychogrammes n'ont pas pu être retrouvés. S'il arrive quelqu'un qui connaisse personnellement l'un de ces hommes, tout le plan peut tomber à l'eau.

— Je ne partage pas vos craintes, expliqua le faux Fellmer Lloyd. La plupart des gens qui ont connu l'équipage originel sont soit morts, soit des vieillards. C'est pour cette raison que nous n'avons pas eu besoin de créer quatre mille doubles, et que nous nous sommes limités à l'élite. Sinon, le *Marco Polo* rentrerait avec un équipage de vétérans.

— Je suis au courant de tout cela, dit le psychologue. Cependant, j'ai un mauvais pressentiment.

Le faux Fellmer Lloyd se leva. Il joua avec l'objet métallique ovoïde qui pendait au bout d'une chaîne sur sa poitrine dénudée. Il était visible parce que le double de Fellmer Lloyd avait ouvert sa combinaison verte.

— Comme j'aimerais que cet activateur cellulaire soit authentique, dit-il avec mélancolie. Je deviendrais immortel, comme le vrai Fellmer Lloyd.

— Une immortalité relative, corrigea le psychologue. Les activateurs cellulaires ne protègent pas des suites de violences extérieures. Leur possesseur peut perdre la vie dans un accident, s'il est abattu, poignardé, écrasé, brûlé, plongé dans un bain d'acide ou quelque autre amabilité.

— Tous ces dangers menacent aussi les mortels ordinaires, répondit l'autre. Mais peu importe ! Me permettez-vous d'aller assister à l'entraînement de Mentro Kosum ?

— Je n'ai rien contre, répondit le psychologue. Mais n'oubliez pas que vous avez encore trois heures de simulateur aujourd'hui, Lloyd !

— À vos ordres, monsieur, répondit le double de Lloyd avant de s'en aller.

♦

Le double de l'émotionaute Mentro Kosum se trouvait plongé au sein d'une reproduction fictive du poste central du *Marco Polo*, entouré de projections qui simulaient les membres d'équipage.

Le faux Fellmer Lloyd n'avait évidemment pas le droit de perturber l'entraînement en entrant dans la reconstitution du poste central pour se mêler aux projections, dont l'une le représentait déjà. Il se contenta donc d'observer l'émotionaute à travers une vitre blindée sans tain.

L'homme qui représentait Mentro Kosum relevait à l'instant son casque TSER. Son visage ne portait plus la moindre cicatrice résultant des nombreuses opérations qu'il avait dû subir.

Le double de Lloyd se souvint que les deux hommes qui auraient à prendre les places de Mentro Kosum et Senco Ahrat avaient dû subir de lourdes interventions et des transplantations de tissus importantes. Comme leur rôle ne pouvait être tenu que par de vrais émotionautes, il avait été difficile de trouver des individus dotés naturellement de cette faculté particulière sans laquelle il était exclu de pouvoir suivre la formation correspondante. On avait donc dû avoir recours à des hommes qui ne présentaient pas de ressemblance, même lointaine, avec Kosum et Ahrat.

À la fin de sa formation, on avait dû raccourcir la taille du jumeau d'Ahrat de huit bons centimètres. Le double de Kosum, quant à lui, avait dû au contraire être agrandi de quatre centimètres et demi par une transplantation des os des jambes. La courbure du nez d'Ahrat avait été moins difficile à obtenir.

Mais la plus grande difficulté avait résidé dans l'instruction comportementale des deux individus sélectionnés.

Pour le double de Kosum, les choses avaient été compliquées par la réputation peu flatteuse que s'était acquis son original, grâce à son don inné pour la composition instantanée de vers de mirliton relatifs à des situations précises. Il avait dû acquérir ce qu'un homme ne peut à proprement parler pas apprendre, c'est-à-dire un don naturel.

Le faux Lloyd sourit comme le double de Kosum composait justement un petit quatrain.

— Je sens que le soleil me tape sur le crâne, mais je crois que c'est le tien qui crame, grinça l'homme à la tignasse en bataille, dans laquelle les cheveux gris avaient pris le pas sur le roux à cause de l'âge.

Ses organes vocaux lui causaient encore quelques soucis. La dernière correction de son timbre ne remontait pas à plus de trois jours. Dans deux jours, il devrait parler exactement comme le vrai Kosum.

Les projections de l'équipage éclatèrent de rire.

Seule la projection d'Ahrat ne prit pas part à l'hilarité générale. Elle se tourna vers le faux Mentro Kosum et lui annonça :

— Je ne sais pas comment vous arriveriez à sentir le soleil dans le poste central, Mentro, mais je sais par contre que vous devez commencer à vous préparer pour la prochaine étape de vol linéaire qui commence dans cinq minutes.

Le faux Kosum afficha un large sourire et déclama :

— L'herbe paraît si verte, quand à bord fleurissent les violettes. J'ai parcouru toute la Voie lactée, et les tulipes sont toujours mes préférées.

— *Trop bucolique !* fit savoir un Larin par le haut-parleur. *Les vers du véritable Mentro Kosum n'étaient jamais aussi poétiques. Faites attention à cela, s'il vous plaît.*

— Tout homme évolue au cours du temps, répondit le faux Kosum sans enthousiasme. Par toutes les étoiles de l'enfer, je ne peux pas imiter cette stupide manie de parler en vers de Kosum ! Il devrait pourtant être évident pour les personnes extérieures que l'émotionaute Mentro Kosum est devenu un vieillard et qu'il n'est plus aussi désinvolte que dans son jeune temps. Il doit réagir de plus en plus sentimentalement.

— *Cette objection ne sera pas retenue*, répliqua le Larin. *Nous vous avons au contraire appris que nous partons du principe que le vrai Mentro Kosum serait maintenu dans l'état de fraîcheur physique et intellectuelle d'un homme de cent ans, grâce à un traitement biomédical spécial et coûteux réservé à quelques personnes triées sur le volet. Je vous suggère donc de vous comporter en conséquence.*

Le faux Kosum laissa échapper un juron bien senti. Il laissa de nouveau descendre le casque TSER sur sa tête et s'isola du monde extérieur. Au moyen du système de transmission simultanée des émotions et des réflexes, il prépara le pseudo-vaisseau à la prochaine étape de vol linéaire.

Le Larin qui venait de s'adresser au faux Kosum par le haut-parleur se tourna vers le faux Lloyd et lui dit :

— Vous connaissez le psychogramme du vrai Kosum, Lloyd. Que pensez-vous du comportement de son double ? Est-ce que l'original aurait réagi différemment à l'espèce de sermon que je viens de lui faire ?

Le faux Lloyd afficha un sourire distant.

— Non. Même face au Stellarque en personne, il aurait proféré le même juron que celui qu'il vient de pousser.

— Mais ses vers ont très peu de points communs avec les vers de mirliton de l'original !

— À cet égard, il ne pourra jamais imiter parfaitement son modèle. Je trouve acceptable son explication selon laquelle Mentro Kosum aurait changé durant sa longue période d'absence de la Voie lactée. La perfection absolue est inaccessible. Même un Larin doit pouvoir le comprendre.

— Comment faut-il interpréter votre dernière remarque ? demanda le Larin sur un ton plein de sous-entendus.

Le faux Lloyd fit un geste désinvolte de la main.

— Prenez-le comme vous le voudrez. Nous autres Terraniens, nous savons que les Larins sont des perfectionnistes et que vous ne laissez rien au hasard dans la planification, la préparation et l'exécution de vos opérations. Mais je pense que lorsque les circonstances ne permettent pas la reproduction parfaite d'un point de détail, la planification et la préparation de ce point doivent être adaptées.

— C'est en voulant trop improviser que les Terraniens ont jadis perdu la bataille contre le Concile, rappela le Larin avec irritation. Je ne saurais me satisfaire d'une approximation quand un entraînement intensif permet de viser la perfection.

Le faux Lloyd haussa les épaules et se détourna. Il marcha le long de la galerie bordée de blindoplast transparent dans laquelle l'état-major du faux *Marco Polo* recevait sa formation finale.

« Entre les Hommes et les Larins, il demeure un fossé intellectuel qui ne sera probablement jamais comblé », songeait-il tout en regardant le soleil Tah se coucher à l'horizon ouest. « Les Larins se considèrent comme largement supérieurs à nous intellectuellement, mais leur QI moyen n'est pas meilleur que le nôtre. C'est sans doute seulement la coopération parfaite entre les peuples du Concile qui leur donne cette supériorité. »

Le bâtiment trembla légèrement quand un vaisseau spatial décolla à une centaine de kilomètres de distance.

L'activité de Tahun, l'ancienne planète médicale de l'OMU, n'avait absolument pas décliné. Les Larins en avaient fait le centre médical du Concile dans la Voie lactée.

Dans des milliers d'instituts et de laboratoires, on menait à bien des expériences, on effectuait des analyses, et on développait de nouveaux produits pharmaceutiques. Au cas où des espions de l'empire secret se trouveraient ici, ils ne pourraient jamais se rendre compte dans cet océan d'activité qu'un faux équipage s'entraînait ici pour naviguer à bord d'un faux *Marco Polo*. Toute l'opération était décentralisée.

— J'espère que cette corvée sera bientôt terminée, murmura le faux Fellmer Lloyd en souriant exactement de la même façon que son modèle.

CHAPITRE II

Nils Herkenbosch pilotait son glisseur en direction de l'obélisque au ras du tapis végétal de la forêt vierge de Gloscheyn. C'était l'aube, et le soleil Askamor était suspendu comme une boule orangée juste au-dessus de l'horizon est.

Nils était heureux de pouvoir échapper au train-train quotidien, fût-ce pour quelques heures seulement. Avec ses soixante-huit ans, il se sentait encore assez jeune pour passer huit à douze heures par jour dans son administration de Julianatown, pour assister à des réunions et liquider l'inévitable paperasserie à laquelle un administrateur colonial était inévitablement confronté.

Il mettait donc à profit la moindre occasion qui pouvait lui faire quitter la capitale de Tomalkeyn pour des régions moins peuplées de la planète, comme aujourd'hui.

Ce départ matinal de Nils Herkenbosch avait été motivé par un message lui annonçant que les Schismatiques de Vhrato (une secte intégriste issue du culte de Vhrato) voulaient utiliser pour leur propagande l'un des obélisques jadis érigés par les indigènes depuis longtemps disparus de la planète. Celui-ci se trouvait près de Julianatown.

Nils avait du mal à imaginer que Beo Viluwe, le chef des Schismatiques, pût être assez stupide pour défigurer par ses slogans l'obélisque de Crandamme, qui était classé monument historique. Cela n'aurait fait qu'attirer la réprobation de la population envers son groupe, sans compter une amende salée à payer. Les colons accordaient beaucoup d'importance aux traditions, y compris à celles des autres peuples.

Lorsque le crâne d'un parkosaure émergea de la végétation et que les quatre yeux rouges de l'animal géant se fixèrent sur le glisseur, Nils Herkenbosch fit décrire un large détour à son véhicule pour éviter l'endroit concerné. Les parkosaures étaient certes végétariens, mais quelque chose dans les glisseurs semblait les exciter. Au début, à une époque où les colons n'étaient pas encore tous sur leurs gardes, il était arrivé de temps à autre qu'un parkosaure vînt donner un grand coup de son crâne dur et puissant contre un glisseur et le fît s'écraser.

Le parkosaure réagit à la modification de trajectoire du glisseur en émettant un sifflement qui aurait pu provenir d'une bouilloire défectueuse, et fit décrire un demi-cercle à sa tête perchée au bout d'un cou serpentiforme d'un mètre de large. Mais il n'atteignit pas le véhicule et, quelques secondes plus tard, son crâne se renfonçait sous le feuillage.

Par mesure de prudence, Nils Herkenbosch fit remonter son glisseur de quelques mètres, tout en restant cependant bien en dessous de l'altitude normale de vol. Il ne voulait pas que les Schismatiques qui se trouvaient peut-être auprès de l'obélisque pussent remarquer trop tôt son arrivée.

Au bout d'une demi-heure, il aperçut la pointe de l'obélisque à l'horizon. Elle ressemblait à une aiguille de verre rouge et scintillant. Nils savait qu'elle se composait d'un alliage de plastique et de métal contenant un certain pourcentage d'ynkélonium, et qui ressemblait à maints égards à l'alliage terranien ynkélonium-terkonite qui avait été utilisé pour la construction de toutes les unités spatiales de l'ancienne Flotte solaire.

Les anciens habitants de Tomalkeyn avaient dû atteindre un niveau technologique comparable à celui des Terraniens. Il était donc d'autant plus étrange qu'ils n'eussent laissé sur cette planète aucun artefact à l'exception de quelques obélisques. Beaucoup de colons en avaient déduit que ces monuments avaient dû être installés sur la planète par des visiteurs de l'espace.

Nils Herkenbosch n'avait pas osé jusque-là prendre parti pour une hypothèse ou une autre. Trop d'éléments en rapport avec les obélisques lui semblaient encore très mystérieux, comme par exemple le fait que toute végétation était absente dans un rayon de cent mètres autour des obélisques, sans que l'on pût mettre en évidence un quelconque phénomène physique permettant d'expliquer cette singularité.

Lorsque le détecteur de son glisseur réagit, Nils Herkenbosch saisit instinctivement le pistolet à aiguilles posé à côté de lui sur le siège du passager. Mais il le reposa. Il n'était pas venu pour provoquer un incident armé avec les Schismatiques de Vhrato. Les partisans de Viluwe n'étaient pas des délinquants et au fond, ils poursuivaient les mêmes buts que les adeptes du culte de Vhrato, dont il faisait lui-même partie.

Seulement, ils voulaient atteindre ces buts par l'activisme, alors que le culte traditionnel de Vhrato préconisait une stratégie passive.

Le détecteur indiquait sans erreur possible qu'au moins deux glisseurs lourds stationnaient auprès de l'obélisque de Crandamme. Le message qu'il avait reçu semblait donc bien refléter la réalité.

Les passagers des autres glisseurs semblaient avoir remarqué l'approche de son appareil, car quand Nils survola la lisière de la clairière où se dressait l'obélisque, il aperçut trois hommes au pied de celui-ci qui levèrent les yeux dans sa direction.

Nils Herkenbosch posa en douceur son glisseur sur le sol boueux non loin des trois hommes. Il coupa le moteur et mit pied à terre.

Il se félicita d'avoir pensé à enfiler des bottes en constatant qu'il s'enfonçait dans la boue jusqu'aux chevilles. Il observa attentivement les visages des trois hommes. Un seul lui était connu. C'était celui de Beo Viluwe, le chef des Schismatiques de Vhrato.

Beo Viluwe reconnut immédiatement l'administrateur colonial de Tomalkeyn. Il lui sourit et lui adressa un signe de la main.

— Salut, Nils ! Je suis content de te revoir !

♦

Nils ne lui rendit pas son sourire.

— Si j'étais ici à titre privé, je me réjouirais peut-être de cette rencontre, dit-il. Hélas ! je suis ici en tant qu'administrateur de la colonie. Pourrais-tu m'expliquer ce que tu cherches auprès de l'obélisque avec tes hommes, Beo ?

Beo Viluwe hocha la tête.

— Nous ne faisons rien d'illégal, Nils. Nous essayons simplement de sonder cet artefact avec des instruments scientifiques. Nous avons d'ailleurs déjà trouvé quelque chose qui avait échappé à toutes les autres équipes de recherche.

Il se retourna pour désigner une ouverture elliptique au pied de la colonne de neuf mètres de haut, qui allait en s'étrécissant pour s'achever par une pointe pyramidale. L'ouverture mesurait environ un mètre dans sa plus grande largeur et deux mètres de hauteur.

Nils Herkenbosch examina l'ouverture avec suspicion, mais il ne put constater aucun dégât causé à l'obélisque.

— Comment avez-vous fait ça ? demanda-t-il tout en pataugeant dans la boue pour s'approcher de la colonne.

Il produisait un bruit de succion à chaque fois qu'il soulevait les pieds.

Le chef des Schismatiques de Vhrato se rengorgea.

— Chroma te l'expliquera mieux que moi, Nils.

— Chroma Swalmen ?

— En effet, Nils, Chroma Swalmen, la spécialiste hyperdimensionnelle de notre département de géométrie des hyperchamps à l'institut de Bonskraal. Elle a pris une année de congé sabbatique pour nous aider à résoudre le mystère des obélisques.

— Elle est à l'intérieur ? demanda Nils Herkenbosch en désignant l'ouverture elliptique.

— Oui, Nils. Viens, je vais te conduire jusqu'à elle.

Beo Viluwe passa le premier. Nils le suivit avec des sentiments partagés, bien qu'il ne craignît pas de tomber dans un piège. Malgré de nombreuses divergences d'opinion, Beo était resté son ami. Mais l'administrateur n'était pas certain des suites que pourrait avoir la résolution de l'énigme des obélisques sur la situation politique de Tomalkeyn.

Une clarté bleuâtre régnait derrière l'ouverture. Elle émanait de bandes fluorescentes qui couraient le long des parois. Nils Herkenbosch pénétra dans une pièce semi-circulaire d'environ trois mètres de haut. Trois ouvertures béaient dans le mur incurvé, dont deux donnaient sur des puits verticaux.

— Des puits antigravs ? demanda Nils.

Beo haussa les épaules.

— Probablement, mais nous n'avons pas encore trouvé les générateurs correspondants.

La troisième ouverture, de taille moyenne, donnait accès à un couloir de section rectangulaire qui débouchait au bout de quelques mètres dans une salle, également éclairée par des bandes fluorescentes. Trois puissantes lampes atomiques illuminaient aussi la scène.

Quand Nils Herkenbosch eut pénétré dans la pièce, il se figea sur place sous l'effet de la surprise. Son intérêt se porta aussi bien sur les mosaïques au sol, qui représentaient des motifs symboliques, que sur les parois scintillant comme du verre noir et sur lesquelles étaient gravés des symboles totalement inconnus et protégés par un revêtement transparent.

Mystérieux et énigmatique : tels furent les deux qualificatifs qui vinrent spontanément à l'esprit de l'administrateur. Il sentait presque physiquement l'écho des pas et des voix des architectes inconnus qui avaient conçu et bâti cet obélisque.

La vue des deux hommes et de la femme qui se tenaient au centre de la salle, debout auprès d'un étrange appareil, ramena Nils Herkenbosch à la réalité.

— Chroma ?

La femme, qui avait joué autrefois un rôle essentiel dans la vie de Nils, se releva de sur sa console de contrôle et observa l'arrivant. Elle mit quelques secondes avant de reconnaître l'homme qui se tenait dans la lumière.

— Nils !

Son exclamation prouvait que Chroma Swalmen n'avait pas oublié le temps où ils avaient vécu ensemble. Mais presque aussitôt, elle retrouva le ton distant de la scientifique.

— Que fais-tu ici ?

— C'est ce que j'allais te demander, répondit Nils Herkenbosch. Tu sais que les obélisques sont placés sous la protection des monuments historiques, Chroma.

Un petit sourire joua sur les lèvres de Chroma.

« Elle n'a pas changé », songea Nils Herkenbosch. « Elle est toujours aussi belle et attirante. Et un peu arrogante aussi… »

— Tu n'as pas changé, Nils, dit la femme. Tu es resté le traditionaliste que tu as toujours été. Je n'ai rien contre les traditions, mais je suis d'avis qu'elles ne doivent pas entraver la recherche scientifique. Nous allons peut-être découvrir ici quelque chose qui sera utile à notre colonie. Pour, par exemple, nous imposer face aux Larins s'ils devaient venir sur Tomalkeyn un jour.

Le front de Nils Herkenbosch s'assombrit.

— Nos ancêtres ont choisi cette planète parce qu'elle se trouve dans un groupe d'étoiles à la périphérie du Centre galactique, et que les Larins ne pourraient donc la découvrir que par un hasard invraisemblable, Chroma. Et depuis lors, la colonie est restée si longtemps sans être localisée que nous devrions nous sentir en sécurité.

— Nous ne pourrons jamais nous sentir en sécurité, intervint Beo Viluwe. Je pense que nos prédécesseurs ont commis une lourde erreur en se séparant de la masse des Terraniens qui sont allés se réfugier dans la nébuleuse Provcon.

— Ce nom ne doit jamais être prononcé ! rappela Nils Herkenbosch à ses amis.

Beo eut un sourire apaisant.

— Les personnes ici présentes sont au-dessus de tout soupçon, Nils. De plus, le seul nom de nébuleuse Provcon n'exprime absolument rien, et surtout pas les coordonnées de ce mystérieux point de fuite.

— Et tu viens toi-même de dire que nous pouvons nous sentir en sécurité sur Tomalkeyn, renchérit Chroma Swalmen.

— À condition que nous restions discrets, rétorqua Nils. C'est pourquoi l'activisme de vos Schismatiques de Vhrato ne me plaît guère. Vous voulez partir dans la Galaxie et engager des actions de guérilla contre les Larins. Cela aurait pour seul résultat tangible d'amener les Larins à découvrir Tomalkeyn et à détruire notre colonie. Vous savez bien qu'ils ont interdit aux Terraniens de fonder des colonies. (Il désigna le curieux appareil devant lequel se tenait Chroma.) Qu'est-ce que c'est que cette machine ? Elle ressemble à un hypercom. Je ne veux pas que vous envoyiez de signaux.

— Ce n'est pas un hypercom, expliqua Chroma. Il s'agit d'un appareil qui émet dans l'entrespace sextadim. Aucun récepteur larin ne réagit à ce genre de signaux. Et par conséquent, les Larins ne peuvent pas le localiser.

— L'entrespace sextadim ? demanda Nils. Je n'y connais pas grand-chose, Chroma. Veux-tu dire que cet appareil émet des impulsions hexadimensionnelles ?

Chroma Swalmen secoua la tête.

— Non, Nils. Cet appareil émet dans la zone neutre située entre la cinquième et la sixième dimension. On peut aussi le désigner sous le nom de dakkarcom. Les peuples cappins, avec lesquels l'humanité a eu des contacts jadis, utilisaient des dakkarcoms pour les communications radio à longue distance. Hélas ! la portée de cet appareil est extrêmement réduite. Elle n'atteint que quelques kilomètres. Je n'ai pas encore résolu le problème de la stabilisation dimensionnelle, si bien que les impulsions émises basculent pratiquement aussitôt après leur émission hors de la zone neutre et vont se perdre dans la sixième dimension.

Nils Herkenbosch plissa le front.

— Les peuples cappins ? Veux-tu parler des Ganjasais dont il est question dans les anciennes archives ?

— Les Ganjasais n'étaient que l'un des nombreux peuples cappins, Nils. Ils habitent dans la galaxie Gruelfin, qui doit se trouver à environ trente-six millions d'années-lumière de la Voie lactée.

— Trente-six millions d'années-lumière ? s'étonna Nils Herkenbosch. C'est une distance inconcevable.

— Mais que les vaisseaux de l'Empire solaire avaient franchie avant l'arrivée des Larins, dit Beo Viluwe. Nos ancêtres avaient édifié un puissant empire stellaire et nous avons le devoir de tout faire pour rendre à l'humanité la place qui lui revient.

— Sur Tomalkeyn, nous ne pouvons rien faire de plus que de préserver l'héritage de nos aïeux et entretenir l'espoir en la venue de Vhrato, répliqua sèchement Nils. Tout le reste ne peut que nous causer du tort. (Il regarda de nouveau l'appareil au centre de la salle.) Explique-moi ce que tu cherches à faire avec ce dakkarcom, Chroma ! exigea-t-il.

Chroma Swalmen sourit.

— Ses impulsions ont activé le mécanisme d'ouverture de l'accès à l'obélisque, expliqua-t-elle. J'espère qu'il nous aidera aussi à percer les autres secrets de ce monument.

♦

Nils Herkenbosch eut besoin de quelques instants pour assimiler la réponse de Chroma.

Quand il retrouva la parole, sa voix était blanche.

— Cela signifie que les constructeurs des obélisques maîtrisaient l'entrespace sextadim et qu'il savaient s'en servir. Crois-tu que ces gens aient pu être des Cappins ?

— Nous n'avons pas encore tout éclairci pour l'instant, répondit Chroma Swalmen. Mais nous espérons en savoir bientôt davantage sur les bâtisseurs des obélisques.

Les yeux de Beo Viluwe brillaient quand il dit :

— Imagine, Nils ! Si nous découvrons des renseignements sur la technologie des Cappins dans les obélisques, nous pourrons peut-être dans un temps pas très éloigné utiliser le dakkarespace comme milieu de propagation pour nos vaisseaux spatiaux. Il serait alors possible de se rendre à partir de Tomalkeyn dans n'importe quel secteur de la Galaxie, sans que les Larins puissent nous en empêcher.

— Nous ferions alors aussi bien de plonger Tomalkeyn tout entière dans le dakkarespace, dit Nils sur un ton sarcastique. Ou bien croyez-vous que les Larins nous laisseraient agir à notre guise dans la Voie lactée sans remonter à la source du mal et finir par nous retrouver ?

— Nous ne pourrons pas jouer éternellement à cache-cache, Nils, dit Chroma. De plus, nous ne voulons pas rencontrer Vhrato les mains vides, le jour où il arrivera.

Nils Herkenbosch soupira.

— Parfois, je doute que Vhrato vienne un jour. Il ressort des enregistrements de nos archives que la Terre a disparu corps et biens après être passée dans un transmetteur solaire. Elle a peut-être explosé, ou bien elle erre dans l'hyperespace sous forme de paquets d'hyperondes. Ce Vhrato, que ce soit Perry Rhodan ou pas, n'est en fait rien de plus qu'une figure du passé, une légende.

— Vhrato viendra ! s'exclamèrent les deux hommes debout avec Chroma près du dakkarcom.

L'expression sonnait comme un slogan, comme une formule conjuratoire que ne sous-tendait aucun espoir, mais qui traduisait seulement une attente résignée.

— Vhrato viendra ! répétèrent mécaniquement Nils, Beo et Chroma.

Nils Herkenbosch s'irritait de sa propre réaction. Il comprenait qu'il devait faire taire son pessimisme dans l'intérêt des colons. L'espoir en la venue de Vhrato était un puissant élément stabilisateur pour la société isolée de Tomalkeyn. Il avait réfréné jusqu'à présent le besoin de briser cet isolement librement choisi et de prendre contact avec d'autres mondes habités.

Beo Viluwe s'éclaircit la gorge.

— Tu as vu ce que nous faisons, Nils. Il n'y a rien d'illégal. J'espère que tu ne nous créeras pas de difficultés.

Nils réfléchit en faisant la moue.

— Je ne vais pas vous arrêter, je vais même vous soutenir, annonça-t-il. Votre projet va être intégré aux programmes de recherche du gouvernement. Je le proposerai au conseil. Je proposerai également que des fonds spéciaux soient dégagés pour le financement du projet « Obélisques ». En contrepartie, je demande à être tenu au courant des progrès accomplis.

— C'est malin de ta part, dit Chroma Swalmen. Tu as toujours été adroit, Nils.

— Pour être administrateur, il faut être adroit, Chroma, souligna Nils Herkenbosch. Faute de quoi je n'aurais pas pu rester plus de six mois à ce poste. Il y a beaucoup d'autres gens qui se verraient très bien occuper ma place. (Il se tourna vers Beo Viluwe.) Tu as choisi le parti des Schismatiques de Vhrato, Beo. Acceptes-tu ma proposition ou bien préfères-tu la rejeter ?

— Je l'accepte, répondit le chef des Schismatiques. Mais cela ne change rien au fait que je suis engagé en faveur d'une politique galactique offensive.

— C'est d'accord, dit Nils. Mais n'oublie pas que je suis l'administrateur et que c'est moi qui décide de notre politique. J'espère avoir bientôt des nouvelles du projet.

Il salua Beo et Chroma d'un signe de tête et quitta l'obélisque. Une fois dehors, il remonta à bord de son glisseur. Il mit le contact et partit en direction de Julianatown.

Ni lui, ni Beo Viluwe ne se doutaient que deux groupes d'hommes se dissimulaient dans les parages. Deux groupes qui en savaient aussi peu l'un sur l'autre que l'administrateur et son adversaire idéologique sur eux, car ils concentraient leur attention exclusivement sur les événements en train de se dérouler au pied de l'obélisque de Crandamme.

CHAPITRE III

— C'était le glisseur de fonction de l'administrateur, affirma Malena Kypura en tapotant nerveusement de la jointure de ses doigts sur le tube du périscope électronique qui émergeait de la cime des arbres.

— Tu en es sûre ? demanda Ikenban Salvo, un mince octogénaire solidement charpenté aux cheveux noirs coupés court.

— Absolument sûre, confirma Malena.

Ikenban laissa échapper un juron.

— Cela signifie que les recherches sur l'obélisque ne sont pas l'affaire des Schismatiques, mais un projet gouvernemental. Il nous faut évidemment laisser tomber nos plans de sabotage.

— Il faut de toute urgence informer les Larins de ce qui se passe ici, répondit Malena. Je propose d'envoyer un rapport par hypercom.

Ikenban Salvo secoua la tête.

— Nous n'y sommes autorisés qu'en cas d'extrême urgence, Malena. Le risque que notre appel hypercom soit intercepté est trop grand.

— Personne ne pourrait comprendre un message crypté.

— Bien sûr. Mais on s'apercevrait que Tomalkeyn n'est pas aussi isolée qu'on le pense. Jusqu'à présent, les colons ne se doutent pas le moins du monde que les Larins connaissent depuis longtemps l'existence de cette colonie illégale.

— Je me suis souvent demandé pourquoi Hotrenor-Taak n'a pas fait nettoyer cette colonie.

— Il a prévu un rôle pour Tomalkeyn dans ses plans, quels qu'ils puissent être. En temps normal, les Larins s'opposent par tous les moyens à l'établissement de colonies clandestines.

Malena Kypura regarda une nouvelle fois dans son périscope, tandis qu'Ikenban Salvo s'affairait sur ses appareils électroniques. Ils étaient tous deux des êtres humains, descendants des Terraniens qui avaient fondé la colonie de Tomalkeyn. Cependant, ils servaient d'informateurs aux Larins depuis de nombreuses années. Ils en étaient récompensés par des primes que leur versait régulièrement leur agent traitant à Julianatown, et par l'assurance des Larins qu'ils recevraient le statut d'affranchis après l'éradication de la colonie.

Ils savaient que d'autres agents du Concile opéraient aussi sur Tomalkeyn, mais eux-mêmes ne connaissaient que leur agent traitant.

— J'aimerais savoir comment les Schismatiques ont réussi à entrer dans l'obélisque, dit Ikenban au bout d'un moment. En tout cas, je n'ai pu détecter aucune activité électronique révélant la mise en marche d'un mécanisme quelconque.

— Et pourtant, ils ont dû ouvrir l'accès au moyen d'un appareil électronique, répondit Malena. Quoi qu'ils aient avec eux une machine présentant des ressemblances avec un hypercom…

— Mais ce n'est pas un hypercom, souligna Ikenban. Des impulsions hypercom auraient été enregistrées par mon ordinateur. Il va falloir aller voir ça de plus près, dès que la nuit sera tombée.

— Sans déflecteurs, nous ne pourrons pas passer inaperçus, fit remarquer Malena Kypura. Alfen aurait dû en demander aux Larins.

— C'est ce qu'il a fait. Mais les Larins se refusent à nous donner ce genre d'instruments !

— C'est malin, s'énerva Malena. Il faut que nous leur servions d'espions, mais ils nous font si peu confiance qu'ils ne veulent pas nous fournir d'équipements techniques perfectionnés.

— Non, Malena, il y a une autre raison, répondit Ikenban Salvo. Les Larins ne veulent pas nous donner d'appareils qui ne soient pas originaires de Tomalkeyn. Car si l'un d'entre eux devait tomber entre des mains non autorisées, on saurait que la position de Tomalkeyn n'est plus un secret.

Malena n'avait rien à répondre à cette objection.

Après un certain temps, elle reprit la parole.

— D'accord, Ikenban. J'irai avec toi quand il fera nuit. Mais si je suis prise et qu'on m'interroge, je parlerai plutôt que de me laisser maltraiter.

— Je ne crois pas que tu pourrais parler, même si tu le voulais, Malena, dit Ikenban.

— Que veux-tu dire ?

— Les Larins sont des gens prévoyants, qui tendent au perfectionnisme. Ils ont dû veiller de quelque façon à ce que leurs agents ne puissent pas les trahir. J'ignore comment ils ont procédé, mais je ne doute pas un seul instant qu'il en soit ainsi.

— Les Larins ne sont pas tout-puissants, objecta Malena, sans pouvoir cependant dissimuler un léger tremblement dans sa voix.

Ikenban Salvo fixait les indicateurs de champ de ses appareils, mais ses pensées étaient ailleurs. Il se demandait s'il avait fait le bon choix en se mettant du côté du plus fort, à savoir le Concile. Au cas où son rôle sur Tomalkeyn serait percé à jour, il était assuré d'écoper de vingt ans de travaux forcés dans les mines du désert de Storkman. Et il savait qu'il n'y resterait certainement pas vingt ans, puisque personne à ce jour n'avait été capable de survivre plus de huit années dans cet enfer.

Ikenban jura silencieusement et se concentra de nouveau sur ses appareils. Ses yeux s'agrandirent en voyant l'une des échelles électroniques réagir.

Quelque part dans un rayon de dix kilomètres, d'autres appareils électroniques venaient d'entrer en service. Il ne put en localiser la source, car le signal s'évanouit avant qu'Ikenban n'eût le temps d'activer son localisateur.

Malena avait remarqué l'expression inhabituelle de son compagnon. Elle le questionna.

Quand Ikenban lui eut expliqué ce qu'il avait constaté, elle dit :

— Ce sont peut-être des espions larins dont nous ne savons rien.

— Je ne le crois pas, dit Ikenban sceptique. Ce signal prouve un manque de coordination, et les Larins sont particulièrement exigeants sur ce point. Reste ici, Malena. Je vais faire le tour de l'obélisque. Je vais peut-être découvrir ces autres espions au passage.

Malena Kypura voulut émettre une objection, mais son compagnon s'était déjà éloigné.

♦

Volos Terdenbeenk coupa son hypercapteur et se mordilla la lèvre inférieure.

— Qu'est-ce que tu as ? lui demanda son compagnon, un vieil homme aux cheveux blancs dont le visage bronzé portait les traces de nombreuses cicatrices.

— Nous avons été repérés, expliqua Terdenbeenk.

Kerm Kutting examina l'hypercapteur avant de secouer la tête.

— Seul le champ de dispersion a pu être mesuré, car le rayon était dirigé exactement sur l'obélisque. S'il avait été détecté là-bas, nous aurions enregistré des impulsions étrangères.

Terdenbeenk vérifia son pistolet à aiguilles et épia le vert de la jungle avec nervosité. Les marais bruissaient doucement.

— Je ne comprends pas comment tu fais pour rester aussi calme, Kerm, dit-il. Quelqu'un vient de nous repérer, et ce quelqu'un se trouve forcément tout près de l'obélisque. Il s'agit donc de gens qui sont tout comme nous en train d'observer ce qui se passe ici. Tu ne comprends pas quelle conclusion il faut en tirer ?

Kerm Kutting se racla la gorge et cracha sur le sol avant d'essuyer la sueur de son front. Il ne supportait pas la chaleur humide de la jungle et souffrait de douleurs dues à son âge avancé. Il avait tout de même cent cinquante et un ans, et avait donc largement dépassé l'espérance de vie moyenne d'un homme du trente-sixième siècle.

— Si, je comprends, répondit-il sèchement. Mais à mon âge, on se méfie des jugements trop hâtifs. De toute façon, tu as aussitôt coupé ton hypercapteur, et on n'a pas dû pouvoir le localiser.

Il se releva pour regarder prudemment les alentours. Puis il dit :

— Mais on va quand même décamper d'ici. Personne n'a besoin de savoir que deux hommes connus comme des ingénieurs-conseils à Julianatown s'occupent d'espionnage à leurs moments perdus.

Volos Terdenbeenk jeta un regard noir à son compagnon. Il avait à peine quarante-sept ans et était encore rempli de la fougue de la jeunesse.

— Pourquoi veux-tu te défiler comme un voleur pris sur le fait, Kerm ? demanda-t-il. Je croyais que nous devions nous intéresser à tous les événements inhabituels sur Tomalkeyn. Cela implique que nous devons découvrir qui espionne les Schismatiques de Vhrato, en dehors de nous.

— Avant tout, nous devons éviter d'être démasqués, mon garçon, expliqua patiemment Kutting. Atlan ne dispose plus d'une réserve d'agents inépuisable comme par le passé. Si nous échouons, nous ne serons probablement pas remplacés. Et il ne restera plus personne sur Tomalkeyn pour former en secret un spécialiste de l'OMU, comme j'ai essayé de le faire avec toi.

Il chargea sa part d'équipement sur son épaule et indiqua le reste.

— Prends ton barda et suis-moi !

Volos obéit à contrecœur. Kutting était son supérieur, et il devait suivre ses ordres. Mais cela ne signifiait pas qu'il devait le faire avec plaisir.

Le vieux spécialiste de l'OMU partit de l'avant d'un pas assuré. Grâce à ses longues années de séjour sur Tomalkeyn, il connaissait assez bien la jungle de Gloscheyn pour en éviter d'instinct les périls. Les marais étaient les moindres de ces dangers. En faisant preuve d'un minimum de vigilance, on ne pouvait pas ne pas les voir, car ils étaient recouverts en permanence de flaques multicolores et miroitantes.

Il en allait tout autrement des *gloscheyns*, auxquels la jungle devait son nom. Ils surgissaient toujours à l'improviste, silhouettes brumeuses sans forme précise, mais d'un volume constant et invariable. Quiconque les touchait, même en ne faisant que les effleurer, mourait instantanément sans subir apparemment la moindre violence. La seule défense contre les *gloscheyns* consistait à les éviter. Comme ils ne se déplaçaient que lentement, et ne recherchaient pas intentionnellement le contact, cela était presque toujours possible si on ne relâchait pas sa vigilance.

Mais en certaines occasions, il en apparaissait un si grand nombre simultanément que toute manœuvre d'évitement semblait impossible. Et c'était exactement ce qui se produisait maintenant.

Kerm Kutting et Volos Terdenbeenk venaient juste de contourner un marécage lorsqu'à quelques pas devant eux surgit une trentaine de ces silhouettes grises et nébuleuses. Elles étaient apparues si soudainement qu'on les aurait dites surgies du néant. Elles se déplaçaient en glissant et en se balançant vers les deux spécialistes de l'OMU.

Kerm et Volos avaient assez d'expérience pour ne pas essayer de se faufiler entre les *gloscheyns*. Ils firent tout de suite demi-tour et reprirent contraints et forcés le chemin par lequel ils venaient de passer.

— Surveille la forêt sur ta gauche ! ordonna Kerm, montrant par là qu'à la suite de ce changement de situation, il s'attendait à rencontrer les inconnus qui avaient mesuré le rayonnement de leur hypercapteur.

Les yeux de Volos flamboyèrent. Il était presque reconnaissant envers les *gloscheyns*, car ils avaient contraint le vieux spécialiste à faire ce que lui, Volos, avait suggéré.

Les deux hommes marchaient sans dire un mot. Ils n'avaient pas besoin de presser le pas, car les *gloscheyns* ne les suivaient que lentement, à l'allure d'un marcheur paisible.

Lorsqu'ils atteignirent l'endroit depuis lequel ils avaient observé l'obélisque, ils s'arrêtèrent et inspectèrent les alentours.

Les *gloscheyns* dansaient de-ci de-là. Il y en avait maintenant plus d'une centaine, et on aurait dit qu'ils avaient rempli l'espace entre les troncs d'arbre avec un mur de brouillard. Toute tentative pour contourner ce front aurait été aussi dangereuse que de le traverser.

Les deux spécialistes de l'OMU se remirent en marche, en obliquant cependant légèrement sur la gauche, car sinon, ils seraient arrivés en plein sur l'obélisque.

Ils avaient couvert environ cent cinquante mètres depuis leur base d'observation lorsque, tout en s'accroupissant, Volos Terdenbeenk émit un sifflement à peine audible en guise d'avertissement.

Kerm Kutting suivit l'exemple de son jeune camarade, provoquant par ce mouvement un craquement audible de ses articulations. Le vieillard ferma un instant les yeux, le temps de laisser la douleur se dissiper.

Il tourna ensuite les yeux dans la direction épiée par Volos. Peu après, il découvrait à son tour l'homme vêtu d'une combinaison de camouflage gris-vert qui progressait en s'abritant derrière les arbres. Les pauses qu'il marquait à chaque arbre pour examiner avec circonspection son environnement, aussi bien que le pistolet à aiguilles qu'il tenait à la main, prouvaient que ses intentions n'étaient pas de nature pacifique.

♦

Kerm Kutting et Volos Terdenbeenk restèrent accroupis, immobiles. Ils savaient que la pénombre régnant dans la jungle était leur meilleure alliée tant qu'ils ne bougeaient pas.

Le comportement de l'étranger montrait qu'il cherchait quelqu'un, et les deux spécialistes en déduisirent sans difficulté que c'était après eux qu'il en avait.

Lorsque l'étranger arriva à la hauteur des deux spécialistes, Volos leva lentement son pistolet à aiguilles et regarda dans le viseur reflex. Il était certain de pouvoir atteindre l'étranger du premier coup avec une aiguille paralysante.

Mais un léger sifflement émanant de Kutting l'avertit de ne pas tirer. Ce signal n'aurait pas pu être perçu par une oreille non exercée au milieu des bruits multiples de la jungle. Mais Volos y était habitué, car Kutting et lui disposaient de tout un répertoire de signaux semblables, dont chacun avait une signification bien précise.

Déçu, Volos regarda passer l'étranger qui sortit de son champ de tir et disparut quelques minutes plus tard. Alors seulement, il se retourna et lança un regard interrogatif à son compagnon.

— Il ne nous aurait rien appris, expliqua Kerm Kutting. Nous allons remonter sa piste, et nous pourrons déterminer quelles sont les motivations qui le poussent à se promener dans la jungle autour de l'obélisque.

Volos comprit.

Les deux spécialistes de l'OMU ramassèrent leurs instruments. Ils relevèrent sans peine la piste laissée par l'étranger sur le sol humide de la jungle. Ils n'avaient pas revu les *gloscheyns*. Ils devaient se déplacer plus lentement qu'au début, ou bien ils avaient disparu avec la même soudaineté qu'ils mettaient à apparaître.

Lorsque Volos fit halte, Kerm vint presque se cogner contre son dos. Il réprima une remarque désobligeante en reconnaissant la raison de cet arrêt brutal de son camarade : l'un des rares mais gigantesques parkosaures qui vivaient dans la jungle de Tomalkeyn.

Le parkosaure se tenait debout, immobile sur ses six pattes énormes et massives que l'on aurait pu à première vue confondre avec les troncs des arbres environnants, d'autant plus que son corps elliptique qui, chez les animaux adultes, atteignait la taille d'un glisseur de transport de quinze tonnes, était dissimulé par le feuillage de la jungle. La tête dépassait comme à l'habitude le niveau des plantes parasites qui formaient le toit végétal de la jungle.

— Tu n'as quand même pas peur, mon garçon ? demanda Kerm Kutting.

Volos Terdenbeenk secoua la tête. En tant que natif de cette planète, il savait qu'un parkosaure n'attaquait une autre créature vivante que dans trois cas : si celle-ci se trouvait à bord d'un glisseur, si elle l'agressait intentionnellement, ou bien si elle montrait

des signes de peur manifestes vis-à-vis du géant. En dehors de ces trois cas, les parkosaures étaient des animaux inoffensifs.

Kerm souffla.

— Nous n'allons tout de même pas prendre racine ici. Je ne suis plus un jeune homme et cette chaleur étouffante ne me réussit pas.

Volos reprit sa progression en souriant. Comme les traces laissées par l'étranger passaient entre les pattes du parkosaure, les deux spécialistes de l'OMU durent progresser en dessous du ventre invisible de l'animal géant.

Tous les deux se dirent que l'homme devait assurément être quelqu'un d'ici. Un étranger qui n'aurait pas été familiarisé avec la faune de Tomalkeyn ne se serait jamais risqué entre les pattes d'un parkosaure.

L'animal ne bougea pas. Un parkosaure pouvait souvent rester ainsi une demi-journée à la même place. Au bout de cinq cents mètres, ce fut au tour de Kerm Kutting de se figer sur place. Volos l'imita.

Sans dire un mot, le vieux spécialiste de l'OMU tendit la main vers l'avant, et en fixant son attention sur la direction indiquée, Volos put voir un éclat métallique briller à environ quatre-vingts mètres devant lui.

Kerm pointa le doigt sur son camarade et lui indiqua la gauche. Lui-même partit vers la droite.

Volos Terdenbeenk comprit les intentions de son supérieur. Il leur fallait se rapprocher de l'éclat métallique par des voies différentes pour ne pas être découverts tous les deux à la fois.

Mais aucun appel, ni aucun tir, ne révélèrent qu'ils auraient pu avoir été repérés. Les deux hommes parvinrent sans encombre jusqu'à leur but. Ils se retrouvèrent à quelques pas d'un appareillage et d'un périscope électroniques, disposés dans une petite clairière artificielle.

Une femme portant une tenue verte de camouflage regardait avec tant de concentration dans le périscope qu'elle n'avait pas perçu l'approche des deux arrivants. Elle ne prit conscience de leur présence qu'au moment où Volos s'approcha d'elle et lui arracha le paralyseur de son ceinturon.

Elle se redressa avec un cri d'épouvante, pour se retrouver nez à nez avec le canon de sa propre arme.

Elle n'avait toujours pas remarqué la présence de Kerm Kutting, et elle sursauta de nouveau d'effroi en entendant le spécialiste de l'OMU lui annoncer :

— Toute résistance est inutile, madame. Dites-nous seulement pourquoi les Larins se contentent de faire espionner Tomalkeyn au lieu de liquider la colonie et de déporter ses habitants.

— Je ne sais pas, répondit la femme. Ils ne nous ont pas révélé leurs plans...

Elle se raidit et devint pâle comme un linge en comprenant qu'elle venait de se trahir par sa réponse irréfléchie. Elle essaya désespérément de sauver ce qui ne pouvait plus l'être.

— J'ignore de quoi vous voulez parler ! se défendit-elle maladroitement.

— C'est ce que nous allons voir, dit Volos Terdenbeenk. Vous allez nous raconter tout ce que vous savez.

— Qui êtes-vous ? demanda la femme.

Kerm Kutting allait répondre, mais il en fut empêché par un cri strident qui s'interrompit brutalement.

— Qu'est-ce que c'était ? chuchota la femme.

— Les *gloscheyns* viennent de faire une nouvelle victime, dit gravement Kutting. Et je crains qu'il ne s'agisse de votre compagnon !

— Ikenban ! s'exclama la femme.

L'instant d'après, elle passait en trombe devant Volos Terdenbeenk et partait en courant dans la direction par laquelle les deux hommes étaient arrivés.

Volos voulut faire feu avec son paralyseur, mais Kerm retint son bras en lui disant :

— Suivons-la !

Les deux hommes se lancèrent à sa poursuite. Très vite, Volos Terdenbeenk laissa Kerm Kutting loin derrière lui. Mais bien qu'il fût un bon coureur à pied, il ne parvint pas à rattraper la femme. Au contraire, celle-ci gagnait du terrain sur lui.

Comme Volos n'apercevait de *gloscheyns* nulle part, il ne vit pas la nécessité de stopper la fuyarde par un tir de paralyseur pour l'empêcher de courir à sa perte.

Mais il n'avait pas compté avec le parkosaure, ni avec la panique qui s'était emparée de la femme à la vue des étrangers. Au moment où elle arrivait à hauteur des pattes de l'animal géant, il y eut un bruit violent. Une tête énorme surgit du toit végétal de la jungle et vint heurter la femme avec la force d'un engin de terrassement. La malheureuse tournoya sur une dizaine de mètres dans les airs et fut projetée contre un tronc d'arbre. Elle glissa sur le sol où elle resta allongée, les membres brisés.

Volos Terdenbeenk n'eut pas besoin de l'examiner pour savoir qu'elle était morte sur le coup. Comme le parkosaure était énervé et prêt à l'attaque, il décrivit un large détour autour de l'animal après avoir lancé un cri d'avertissement à son camarade.

Quelques minutes plus tard, il retrouva l'étranger.

Il gisait sur le sol de la jungle. On aurait cru qu'il dormait. Seul son regard vitreux révélait que la vie l'avait quitté. Prudemment, Volos regarda autour de lui. Mais il ne vit pas trace des *gloscheyns*.

Au bout d'un moment, Kerm le rejoignit.

— Nous ne pourrons plus lui poser de questions, maintenant, dit Volos sur un ton chagrin.

— Mais ces deux espions ne nous poseront plus de problèmes, répondit le vieux spécialiste. Nous n'aurions pas pu les remettre aux autorités sans nous rendre nous-mêmes suspects. Mais nous savons le principal : que ces deux-là espionnaient sur Tomalkeyn pour le compte des Larins et que par conséquent, les Larins sont parfaitement informés de l'existence de cette colonie.

— À quoi as-tu reconnu que c'étaient des espions des Larins ? demanda Volos.

Kerm Kutting sourit.

— À rien, mon garçon. J'ai bluffé. Et la femme est tombée dans le panneau. (Son sourire s'effaça brutalement.) Mais ce que j'aimerais savoir, c'est pourquoi les Larins n'ont pas liquidé cette colonie depuis longtemps, comme ils l'ont toujours fait sans exception à chaque fois qu'ils ont débusqué une colonie terranienne clandestine. Il y a quelque chose de pas très net derrière tout ça, mon garçon.

CHAPITRE IV

Alfen Baardenveen tambourinait nerveusement de ses doigts repliés sur la plaque de glassite qui recouvrait son bureau. Il se leva et alla jusqu'à la fenêtre.

Depuis son bureau situé au seizième étage du plus grand immeuble de Julianatown, Baardenveen dominait toute la capitale. Julianatown avait été édifiée au bord d'un large et puissant fleuve : la rivière du Dragon. Les urbanistes avaient été suffisamment prévoyants pour laisser des espaces libres d'un kilomètre de large le long de chaque rive du fleuve. La jungle avait été partiellement déboisée et défrichée pour laisser la place à un parc dans lequel les habitants de la ville passaient une bonne partie de leur temps libre.

La ville avait grandi lentement, car au cours des vingt premières années, la majorité des colons s'était installée plus profondément dans la jungle, pour la défricher et ensemencer les champs qui devaient fournir ses moyens de subsistance à la colonie.

À présent, il existait des entreprises agricoles entièrement automatisées qui ne nécessitaient que quelques hommes pour leur surveillance et leur fonctionnement. L'essor industriel avait permis à la colonie de fabriquer tous les biens quotidiens qui lui étaient nécessaires, et comme les usines s'étaient regroupées autour des plus grandes villes de la planète, celles-ci s'étaient étendues d'autant plus vite.

Cependant, les descendants actuels des premiers colons devaient encore se colleter avec bien des problèmes. Il y avait d'abord la peur latente que la colonie pût être découverte par les Larins ou leurs alliés, les Lourds. Alfen Baardenveen eut un sourire ironique, car il savait que les Larins connaissaient depuis longtemps l'existence de cette colonie illégale.

Le deuxième problème était le culte de Vhrato, qui s'était pratiquement développé jusqu'au stade de la psychose, car il se nourrissait de la peur des Larins et constituait un refuge intellectuel dans lequel les hommes fuyaient leurs angoisses.

Les conséquences, pour n'être pas visibles, n'en étaient pas moins dévastatrices, car du fait que les colons s'accrochaient à l'espoir en la venue du Messager Solaire, ils se laissaient aller à une telle nostalgie qu'il leur était devenu impossible de suivre leur propre voie. Ils croyaient dur comme fer à la promesse qui leur avait été faite. Ils produisaient exclusivement selon des méthodes qui avaient été en vigueur du temps de l'Empire solaire et ne se fiaient qu'aux connaissances datant cette époque. C'était surtout la jeunesse qui devait subir ce conflit intérieur permanent, lequel se manifestait par le nombre croissant de patients dans les cliniques psychiatriques, les actes de violence, les suicides et la consommation de stupéfiants.

Baardenveen considérait Tomalkeyn comme un cadavre vivant. S'il ne se décomposait pas, c'était uniquement parce que le culte de Vhrato, qui était le principal responsable de ses problèmes, remplissait en même temps une fonction de conservation " par le froid ".

Alfen Baardenveen avait compris tout cela bien des années auparavant. Après quelques tentatives de sa part pour faire évoluer les mentalités et aider à l'avancement du progrès, domaines dans lesquels la majorité des colons avait lamentablement échoué, Baardenveen ne s'était plus accroché qu'à l'espoir de pouvoir un jour quitter Tomalkeyn pour recommencer une nouvelle existence sur un autre monde.

Tel avait été le terreau sur lequel les Larins avaient pu semer les graines de la trahison. Quand un messager des Larins s'était posé secrètement sur Tomalkeyn pour prendre contact avec lui, et lui avait offert en rétribution de ses services la promesse de pouvoir un jour partir en homme libre sur la planète de son choix, Alfen Baardenveen avait accepté sans hésiter.

Mais les années avaient passé. Cela faisait maintenant deux décennies, et Baardenveen était devenu un homme amer, qui ne croyait plus à aucune promesse.

Il n'avait cependant pas pu faire autrement que de continuer à travailler pour le Concile, car une dénonciation anonyme révélant ses activités d'espionnage aurait suffi à le ruiner définitivement.

Quelques jours plus tôt seulement, il avait appris quelque chose qui, du moins l'espérait-il, lui donnerait l'occasion de prouver aux Larins que la colonie de Tomalkeyn devait être liquidée. Et il pourrait alors recevoir enfin sa récompense.

Les Schismatiques de Vhrato, qui étaient des adeptes particulièrement fanatisés du culte de Vhrato, avaient percé le mystère des obélisques érigés en de nombreux endroits de la planète et qui étaient à l'évidence les restes d'une ancienne culture depuis longtemps disparue.

Alfen présumait que l'héritage de cette culture serait inscrit dans ces obélisques. Peut-être contiendraient-ils des modèles réduits et des descriptions techniques qui donneraient la puissance à ceux qui sauraient les interpréter avec succès. Une puissance telle, peut-être, qu'on pourrait se rebeller avec succès contre les Larins et le Concile.

Pour confirmer ses hypothèses, Alfen Baardenveen avait envoyé deux de ses meilleurs agents jusqu'à l'obélisque de Crandamme. Ikenban Salvo et Malena Kypura étaient équipés d'appareils électroniques leur permettant de surveiller secrètement les vhratoïstes.

Mais les deux agents auraient dû être de retour la veille au soir pour faire leur rapport. Ils étaient partis depuis dix-huit heures déjà. Alfen était nerveux, car si ses agents avaient été pris sur le fait, il existait toujours le risque de les voir parler et révéler le nom de leur agent traitant, c'est-à-dire le sien.

Il devait faire quelque chose pour obtenir une certitude. Au cas où ses pires craintes s'avèreraient, il irait se terrer dans un repaire préparé de longue date en espérant que Tomalkeyn serait occupée aussi vite que possible par les Larins.

Alfen Baardenveen alla jusqu'à son visiophone et appuya sur une touche. Il attendit que le visage d'un homme aux cheveux noir s'y encadrât.

— J'ai une mission urgente pour vous, Banzo, dit-il.

L'homme hocha la tête.

— *Dois-je prendre Hidur avec moi, chef ?*

— Cela pourrait être plus sage, répondit Alfen. Mais dépêchez-vous !

— *Je suis là dans vingt minutes*, répondit l'homme aux cheveux noirs avant de couper la liaison.

♦

Moins de vingt minutes plus tard, deux hommes entraient dans le bureau de Baardenveen. Celui avec les cheveux noirs, que Baardenveen avait appelé Banzo au visiophone, était un géant à la carrure impressionnante, aux traits durs et au regard froid. Son compagnon avait l'air frêle et chétif à côté de lui. Mais Alfen Baardenveen savait qu'Hidur Janellik était un tueur impitoyable, qui n'avait pas encore trouvé son maître sur Tomalkeyn.

Les visiteurs prirent place dans deux larges sièges sans attendre d'y être invités et regardèrent leur chef d'un air interrogatif.

Alfen Baardenveen s'éclaircit nerveusement la gorge et dit :

— Il s'agit d'Ikenban et de Malena. Je les ai envoyés il y a cinquante heures environ à l'obélisque de Crandamme pour découvrir ce que les vhratoïstes fabriquaient là-bas. Ils auraient dû me faire leur rapport hier soir. Mais ils ne sont toujours pas rentrés.

— Ikenban n'est pas un traître, dit Banzo Makarech.

— Je n'ai jamais dit cela, répondit Alfen. Mais Malena n'est pas particulièrement maligne. Si elle est soumise à un interrogatoire croisé, elle va finir par se contredire et elle pourrait révéler des choses gênantes pour nous.

— Parlez pour vous, chef, fit sèchement remarquer Hidur Janellik. À moins que vous n'ayez enfreint les règles fondamentales et prononcé nos deux noms devant eux ?

Alfen Baardenveen sentit qu'il transpirait. Hidur Janellik avait toujours accompli loyalement ses missions, mais s'il soupçonnait son chef de représenter une menace pour sa propre sécurité, il n'hésiterait pas à l'éliminer.

— Bien sûr que non, dit-il hâtivement. Mais si Malena cite mon nom, je ne pourrai plus travailler pour le Concile, et les Larins rompraient le contact avec Tomalkeyn. Ce qui entraînerait la disparition de votre principale source de revenus.

— Je comprends, dit Banzo. Que devons-nous faire, chef ?

— Vous rendre à l'obélisque de Crandamme et chercher ce que sont devenus Ikenban et Malena ! expliqua Alfen. Faites-vous passer pour des reporters de l'*Écho de Juliana*, qui auraient entendu dire qu'il se passe des choses mystérieuses autour de l'obélisque. Je vous ai préparé des cartes de journalistes. En cas de problème, je confirmerai que vous travaillez pour mon journal.

— C'est d'accord, dit Hidur. Si nous apprenons qu'Ikenban et Malena ont été arrêtés, nous trouverons un moyen de neutraliser Malena.

— Dans ce cas, il faudra aussi neutraliser Ikenban, dit Alfen. Je sais qu'il ne révèlera rien de son plein gré ou sous la torture, mais il n'est pas immunisé contre les drogues utilisées pour les interrogatoires.

— Ikenban est un ami, rappela Banzo Makarech.

— Et vous lui rendrez un service amical en le tuant au cas où il aurait été arrêté, répondit Alfen. La mort vaut mieux que les travaux forcés dans les mines, où un homme meurt à petit feu et dans les pires souffrances.

Hidur Janellik se leva.

— Vous pouvez compter sur nous, Alfen, assura-t-il d'une voix neutre. Viens, Banzo !

Banzo Makarech se leva à son tour. L'expression de son visage trahissait le conflit intérieur qui l'agitait. Mais Alfen Baardenveen savait qu'il saurait le surmonter.

Il sortit les deux cartes de journalistes d'un tiroir de son bureau. Elles étaient authentiques, car l'*Écho de Juliana* existait bel et bien, et Alfen en était le propriétaire. Ses agents avaient souvent pris l'identité de reporters. Il se reprochait à présent de ne pas avoir envoyé Ikenban et Malena vers l'obélisque de Crandamme sous cette même couverture. Mais l'affaire lui avait paru trop brûlante, et il avait compris trop tard que cette méthode d'approche secrète avait été une erreur.

Quand Hidur et Banzo eurent quitté son bureau, il appela son rédacteur en chef par visiophone et lui indiqua de publier dans la prochaine édition de l'*Écho de Juliana* un article expliquant que les Schismatiques s'étaient séparés du culte de Vhrato, et étaient sur le point de s'approprier l'héritage des bâtisseurs des obélisques pour l'utiliser dans la propagation de leurs dangereuses théories.

Son rédacteur en chef exprima des réserves sur le côté tendancieux de l'article et objecta que selon ses propres informations, l'administrateur Herkenbosch avait l'intention de coopérer avec les Schismatiques dans l'affaire de l'obélisque.

Mais Alfen Baardenveen ne se laissa pas détourner de son idée. Il exigea la publication de cet article. Il espérait secrètement fournir par là du grain à moudre à l'opposition parlementaire.

Après avoir mis un terme à cet entretien, il se dirigea vers le petit autobar de son bureau et se servit une absinthe. Le commerce de l'absinthe était interdit, à cause de ses dangers, mais il existait tout de même trois distilleries sur Tomalkeyn qui produisaient et vendaient clandestinement cette liqueur verte et amère.

Quand Alfen se retourna, il faillit lâcher son verre sous l'effet de la surprise. Car entre lui-même et son bureau se tenait un être qu'il connaissait, certes, mais qu'il n'aurait jamais cru rencontrer un jour sur Tomalkeyn.

♦

— Vhrato viendra ! dit Hotrenor-Taak en intercosmos. Pour autant que je sache, c'est bien la formule la plus courante pour se saluer sur cette planète, n'est-ce pas ?

Alfen Baardenveen déglutit péniblement. Les yeux grand ouverts, il fixait le Larin qui gouvernait la Voie lactée pour le compte du Concile en tant que Légat de l'Hétos.

— Vous ? arriva-t-il enfin à dire sur un ton d'incrédulité. Est-ce que ce n'est pas trop dangereux pour vous de venir personnellement...

Le Larin lui coupa la parole d'un geste impérieux de la main.

— Vous connaissez mon apparence et mon nom, Baardenveen, mais vous ne me connaissez pas réellement, expliqua-t-il sur le ton d'un professeur tentant patiemment de faire comprendre le calcul infinitésimal à un élève peu doué. Ce que vous voyez est une vidéoprojection matérielle de ma personne, que je dirige à l'aide d'un télésynchromanipulateur.

Alfen se ressaisit rapidement. Il vida d'un trait son verre d'absinthe et se permit même un sourire.

— Je vous prie d'excuser mon étonnement, Excellence, dit-il. Je n'étais pas préparé à vous rencontrer dans mon bureau. Cette projection semble absolument parfaite.

— Elle est parfaite, répliqua Hotrenor-Taak.

Alfen Baardenveen regarda la projection du Larin prendre place dans un siège. Il resta ébahi. Rien n'aurait pu laisser croire qu'il ne s'agissait pas d'un Larin en chair et en os, mais seulement de l'association de plusieurs champs de force coordonnés de façon à donner non seulement une représentation optique d'un être vivant, mais aussi à simuler les effets de sa masse et de son poids au sein d'un champ de pesanteur. L'image d'Hotrenor-Taak déforma la surface du siège exactement comme l'aurait fait le corps d'un véritable Larin.

— Compliments, dit Alfen. (Il s'éclaircit la gorge, un peu irrité de s'être laissé piéger par une astuce technique.) Je suppose que vous êtes venu m'annoncer que la colonie de Tomalkeyn va bientôt être liquidée.

— Vous vous trompez, le contredit le Larin. La colonie de Tomalkeyn ne doit pas encore être dispersée. Je ne me serais pas déplacé en personne pour une telle broutille, vous devez bien vous en douter.

— Oui, bien entendu, dit Alfen qui ne put dissimuler son étonnement.

— Asseyez-vous donc, Baardenveen ! dit Hotrenor-Taak. (Sa voix était à présent bienveillante, presque joviale.) Je comprends votre étonnement, mais vous êtes un homme logique et vous devez avoir saisi depuis longtemps que je devais avoir mes raisons pour ne pas disperser cette colonie.

— C'est clair, en effet, répondit Alfen. Mais je ne connais pas vos motivations fondamentales.

— Vous les apprendrez bientôt. Et dans un bref délai, votre souhait de vivre en homme libre sur une planète non soumise au culte de Vhrato sera exaucé. Si j'ai laissé cette colonie en paix jusqu'à maintenant, c'est parce que sa population va jouer un rôle important dans mes plans. Et le moment de jouer ce rôle approche. Ensuite, Tomalkeyn pourra disparaître.

Alfen Baardenveen respira. Il avait écouté attentivement toutes les explications du Larin, mais il en retenait surtout le fait que la dispersion de la colonie était pour bientôt.

— Que puis-je faire pour vous aider ? demanda-t-il avec empressement.

Hotrenor-Taak sourit fugitivement.

— Maintenez vos agents en alerte, Baardenveen ! répondit-il. Très bientôt, un événement extraordinaire va survenir ici. Ce qui m'intéresse, c'est d'obtenir le maximum d'informations sur la réaction de la population de Tomalkeyn, afin que je puisse en effectuer une analyse poussée.

— Quelle sorte d'événement ? demanda Alfen.

— Dans l'intérêt de l'affaire, il vaut mieux que vous ne sachiez rien de concret à l'avance, répondit le Larin. Votre rapport n'en sera que plus précieux, car plus impartial dans sa rédaction.

— Je comprends, dit Alfen, bien qu'il fût totalement dans le brouillard.

Il lui revint tout d'un coup que sa propre position sur Tomalkeyn était fragilisée à la suite de la disparition d'Ikenban Salvo et Malena Kypura.

— Il y a quelque chose qui vous tracasse, Baardenveen, reconnut Hotrenor-Taak. Vous avez des problèmes avec les autorités ?

Alfen fut surpris que le Larin pût deviner les sentiments qui l'agitaient à partir d'une réaction à peine perceptible de sa part. Car les Larins et les Hommes ne possédaient pas

seulement des cultures différentes, ils étaient aussi séparés par un large fossé ethnogénétique.

Il parla de la mission qu'il avait confiée à Ikenban et à Malena, de leur disparition, et de la nouvelle mission de Hidur Janellik et Banzo Makarech.

Hotrenor-Taak l'écouta posément, sans l'interrompre.

Lorsque Baardenveen eut terminé, il demanda :

— Disposez-vous d'indications prouvant que l'héritage technologique abrité dans les obélisques serait de nature à stimuler fortement l'évolution de la colonie ?

— Non, répondit Alfen. Mais je ne peux exclure cette hypothèse.

— Elle ne se concrétisera pas, assura le Larin. Je pense que vous avez agi avec la circonspection que j'attendais de votre part.

Alfen Baardenveen hocha la tête. Il allait ajouter quelque chose lorsque la sonnerie de son visiophone bourdonna. Instantanément, la projection vidéomatérielle d'Hotrenor-Taak disparut du siège où elle était assise.

Mécontent d'être dérangé, Alfen brancha son appareil. En voyant le visage de Janellik s'encadrer sur l'écran, il retint instinctivement sa respiration.

— *Branchez le brouilleur, chef !* dit le tueur.

Alfen s'exécuta d'une main tremblante. Il redoutait une mauvaise nouvelle.

— *Ikenban et Malena sont morts*, rapporta Hidur Janellik. *Ikenban a manifestement été victime des gloscheyns, et Malena a été tuée par un parkosaure en allant lui porter secours. C'est en tout cas la façon dont nous interprétons les faits après les avoir reconstitués.*

Alfen plissa le front. Quelque chose ne lui plaisait pas dans le récit du tueur, sans qu'il pût préciser de quoi il s'agissait.

— Malena a voulu aider Ikenban, réfléchit-il à haute voix. Par conséquent, Ikenban avait dû quitter son poste d'observation. Y a-t-il des indices indiquant pourquoi Ikenban avait quitté son poste ?

— *Non*, répondit Hidur. *Il avait peut-être remarqué quelque chose de suspect et il sera allé voir. Mais s'il y avait eu des traces d'une troisième personne, elles ont été depuis longtemps effacées par les fortes pluies. Nous pensons cependant que c'est peu probable, car les instruments sont intacts.*

Alfen Baardenveen respira.

— Bon, merci, dit-il avec soulagement. Embarquez les appareils et laissez les corps sur place. Personne ne trouvera suspect ces deux cadavres victimes des *gloscheyns* et des parkosaures.

Il coupa la liaison et essuya la sueur sur son front avec un mouchoir. En relevant les yeux, il découvrit la projection vidéomatérielle d'Hotrenor-Taak, de nouveau assise sur le même siège que précédemment.

— Je pense qu'il est plus sage que je ne sois pas vu par vos interlocuteurs, Baardenveen, dit le Larin. Vous avez l'air soulagé et détendu. Vous avez reçu une bonne nouvelle ?

— Oui et non, répondit Alfen avant d'apprendre au Larin le sort d'Ikenban et Malena.

— Vous ne m'avez jamais rien dit de ces *gloscheyns*, dit le Larin sur un ton de reproche. Il aurait été important d'étudier cette étrange forme de vie. Mais laissons cela de

côté pour le moment. Je pense que la probabilité de voir deux agents normalement prudents être tués coup sur coup par une forme de vie dont ils connaissaient les dangers est extrêmement réduite. À moins que leurs capacités normales de réaction n'aient été altérées par l'apparition de quelque chose qui leur a semblé plus dangereux que ces créatures de la jungle.

— La police ? dit Alfen d'une voix blanche.

— Je pense plutôt aux Schismatiques, expliqua Hotrenor-Taak. Il semble logique de supposer qu'ils se défendaient contre les espions indésirables et qu'ils ont découvert vos agents. Quoi qu'il en soit, je n'accorde pas une grosse importance à cet incident. Les Schismatiques garderont le silence, car ils travaillent sur un projet qu'ils veulent garder secret.

— Avez-vous des instructions particulières en ce qui concerne les Schismatiques ? interrogea Alfen.

— Non, répondit Hotrenor-Taak. Ne vous occupez plus d'eux. Demandez plutôt à vos agents d'ouvrir l'œil et d'observer précisément les réactions des colons en cas d'événement inhabituel. Je vous rappellerai plus tard.

La projection du Larin s'effaça de nouveau.

Alfen Baardenveen resta longuement à fixer l'endroit où Hotrenor-Taak, l'homme le plus puissant de la Voie lactée, avait semblé se trouver en chair et en os. Puis, il brancha son visiophone et donna des instructions codées à ses agents.

CHAPITRE V

Nils Herkenbosch écoutait patiemment le compte-rendu matinal de son attaché de presse.

En temps normal, les éditions de la presse de Tomalkeyn ne contenaient pas d'articles sensationnels, depuis qu'une autocensure volontaire filtrait la plupart des récits de délinquance avec violence, en même temps que les chiffres croissants des suicides et des psychoses neurotiques.

Nils se faisait uniquement résumer les articles ayant trait à l'économie et à la politique qui pouvaient influencer l'opinion de la population vis-à-vis de son gouvernement. Mais lorsque son attaché de presse passa à un article de l'*Écho de Juliana* concernant les nouvelles activités des Schismatiques de Vhrato, il sentit la moutarde lui monter au nez.

— Un homme comme Baardenveen, qui a des antennes partout, doit certainement savoir aussi que je veux englober le programme de recherche des Schismatiques dans les projets gouvernementaux, commenta-t-il. Mais s'il fait campagne contre ce projet, il faut lui faire clairement comprendre que c'est de la diffamation.

— Dois-je vous mettre en liaison avec Baardenveen, monsieur ? interrogea son attaché de presse.

— Non, répondit sèchement Herkenbosch. Je n'agirai pas ouvertement contre Baardenveen. Ce serait un aveu de culpabilité. Mais je veux lui donner des sueurs froides en mettant en lumière dans d'autres articles de presse son passé révolutionnaire, et en le faisant passer aux yeux du public pour un comploteur peu digne de foi.

— Dois-je m'occuper de cela, monsieur ?

— Bien entendu, répondit Herkenbosch. Vous êtes bien mon attaché de presse, n'est-ce pas ?

L'homme reprit son compte-rendu. Mais la chance ne semblait pas être avec lui ce jour-là, car il fut de nouveau interrompu quelques minutes plus tard, et d'une façon qui réduisit à néant ses espoirs de terminer son rapport de la journée.

L'interruption arriva par le visiophone rouge qui était toujours demeuré muet depuis son installation dans le bureau de l'administrateur. Pour cette raison, la sonnerie stridente qu'il émit soudainement fit presque autant d'effet que l'explosion d'une bombe dans les bâtiments gouvernementaux.

Nils Herkenbosch bondit de son siège et fixa le terminal rouge, comme s'il n'arrivait pas à croire que c'était bien de celui-ci que provenait la sonnerie d'alarme. Son visage était devenu pâle comme un linge. Il savait que l'emploi du visiophone rouge était réservé au cas où Tomalkeyn serait menacée par une attaque venue de l'espace.

Il fallut quelques secondes à Herkenbosch pour se souvenir qu'il était l'administrateur de Tomalkeyn et que de sa réaction dépendait peut-être le sort de toute la population.

Il se fit violence et posa la main sur le commutateur de liaison de l'appareil. Il le pressa d'un geste décidé.

L'écran s'alluma et afficha le visage d'un homme âgé. Nils le connaissait. Il s'appelait Belim Suhartu et était, pour autant qu'il s'en souvînt, chef de la station de contrôle spatial de Tomalkeyn. Il exerçait de ce fait le travail le plus ennuyeux qu'on pût imaginer sur la planète.

Avant même d'avoir entendu ce que Suhartu avait à lui annoncer, Nils Herkenbosch comprit que la monotonie de son travail n'était déjà plus qu'un souvenir.

Mais Suhartu n'arriva d'abord pas à prononcer un mot de ses lèvres tremblantes. Nils dut le houspiller.

— Parlez donc ! dit-il en ayant l'impression qu'il allait se trouver mal.

Belim Suhartu se ressaisit. D'une voix qu'il maîtrisait difficilement, il rapporta qu'un vaisseau spatial venait d'être détecté, et qu'il faisait manifestement route vers Tomalkeyn.

« Et voilà », pensa Nils. « Les Larins ont découvert notre colonie. Ils vont nous réduire en esclavage et raser nos cités. »

Puis, il prit conscience que le chef du contrôle spatial n'avait pas mentionné le type du vaisseau détecté, et qu'il n'était donc pas établi qu'il s'agît d'une unité des Larins. Peut-être était-ce un astronef terranien qui était resté longtemps caché dans un refuge secret.

Nils Herkenbosch n'osait pas envisager l'hypothèse de l'arrivée d'un vaisseau cylindrique des Lourds. Les Lourds étaient tristement célèbres pour leur brutalité depuis que le Premier Hétran de la Voie lactée était issu de leurs rangs. Comparés à eux, les Larins faisaient preuve d'une certaine humanité.

Mais l'administrateur ne pouvait s'épargner plus longtemps la question concernant le type de l'unité en approche.

— *Il s'agit d'un vaisseau sphérique*, répondit Belim Suhartu. *Son diamètre est de deux mille cinq cents mètres, et ses propulseurs sont disposés le long du bourrelet équatorial.*

— Ce n'est pas un vaisseau SVE ? demanda Nils le cœur battant.

— *En aucun cas*, confirma Suhartu.

Nils prit une profonde inspiration avant de s'écrier :

— Je ne connais qu'un seul vaisseau de ce type : c'est le *Marco Polo* !

— *Alors, ce serait...* bredouilla Suhartu, avant de s'exclamer soudain : *Vhrato arrive ! Il vient sur Tomalkeyn ! Enfin, enfin... !*

Sa voix s'étrangla.

— On le dirait bien… murmura Nils Herkenbosch. On le dirait bien, mais je n'arrive tout de même pas à y croire. Pourquoi Vhrato viendrait-il justement sur Tomalkeyn ?

— Pourquoi ? répéta son attaché de presse qui était jusqu'à présent resté figé comme une statue de sel. Parce que les plus fidèles adeptes de Vhrato vivent sur Tomal-

keyn ! Si Perry Rhodan est revenu, il doit considérer comme tout naturel de se rendre d'abord sur notre planète.

Au plus profond de son subconscient, Herkenbosch se posait la question de savoir comment Perry Rhodan, s'il était resté aussi longtemps à l'extérieur de la Voie lactée, pouvait bien savoir que Tomalkeyn était imprégnée du culte de Vhrato, et même comment il avait bien pu apprendre l'existence de la colonie. Mais cette interrogation fut bien vite étouffée par la joie qu'il ressentait.

L'administrateur n'agit cependant pas sans réfléchir. Il envisagea la possibilité d'un piège, car le vaisseau en approche ne s'était pas encore fait reconnaître comme étant le *Marco Polo*. Il songea à placer la milice spatiale en état d'alerte et à lui ordonner d'organiser leur défense en faisant décoller les vaisseaux à bord desquels les premiers colons étaient venus sur Tomalkeyn.

Mais il écarta rapidement cette idée. Car d'abord, les vaisseaux stationnés dans la plaine à une trentaine de kilomètres de Julianatown n'étaient que des cargos armés, et non des unités de guerre. Ensuite, les derniers tests de fonctionnement de leurs propulseurs remontaient à plus de quatre-vingts ans. Et enfin, la milice spatiale n'avait reçu qu'une formation théorique et aurait été laminée dans un combat contre un adversaire expérimenté.

S'il les envoyait dans l'espace, et qu'il dût y avoir combat, ils étaient perdus d'avance et leur sacrifice n'aurait même pas de sens. Nils Herkenbosch décida donc plutôt de rester passif.

— Déclenchez l'alerte spatiale, Suhartu, ordonna-t-il. Dès que la population sera à l'abri dans les bunkers souterrains, je me brancherai sur les émissions de la télévision de Julianatown et je préparerai les gens à l'arrivée de Perry Rhodan.

— *Mais est-ce que les gens ne devraient pas plutôt...* commença Suhartu.

— Non ! l'interrompit sèchement Nils. Il n'en est pas question. La foule se précipiterait vers l'astroport. Et si ce vaisseau vient avec des intentions hostiles, elle serait entièrement à sa merci. Je vous rends personnellement responsable de la bonne marche des opérations.

— *À vos ordres, monsieur,* répondit Belim Suhartu.

♦

Kerm Kutting et Volos Terdenbeenk furent tout aussi effrayés par l'alerte que les colons de Tomalkeyn. Mais ils réagirent différemment des autres citoyens.

Au lieu de se rendre dans l'un de ces abris souterrains qui se transformeraient en pièges mortels en cas de bombardement depuis l'espace, ils descendirent par une porte secrète dans la cave de leur bungalow situé à la périphérie de Julianatown. Ils disposaient là d'un appareillage perfectionné à l'aide duquel ils pouvaient écouter et décoder les communications par télécom et par hypercom.

Il ne purent cependant pas en apprendre davantage quant à la nature du danger à l'origine de l'alerte, même en écoutant les conversations entre le chef de la milice et les services de l'administrateur. Il y eut quelques questions nerveuses du côté de la milice, auxquelles il ne fut répondu que par des messages stéréotypés expliquant que l'administrateur se manifesterait en temps utile.

— Je ne comprends pas, dit impatiemment Volos. Les cargos armés de la colonie devraient gagner l'espace aussi vite que possible, s'ils veulent être en mesure de se placer à temps sur leurs lignes de défense !

— Contre qui la colonie doit-elle donc se défendre ? interrogea Kerm avec un calme imperturbable.

— Contre les Larins ou les Lourds, évidemment, répondit Volos avec énervement. Seule l'approche d'une escadre des Larins ou des Lourds peut avoir déclenché l'alerte spatiale.

— Tu viens de répondre à ta question, mon garçon, dit Kutting. Si tu étais à la place de l'administrateur, enverrais-tu cinquante mille hommes sans expérience de la navigation spatiale se battre à bord de quelques cargos mal entretenus et insuffisamment armés contre une escadre de Larins ou de Lourds ?

Volos Terdenbeenk baissa la tête.

— Non, bien sûr que non, dit-il à voix basse. Alors, Tomalkeyn est perdue.

— Il ne faut pas baisser les bras aussi vite, lui conseilla Kerm. Nous n'en savons pas encore assez. Attention, voici une émission !

— C'est la télévision de Julianatown ! s'exclama Volos en désignant l'écran de l'holorécepteur, sur lequel venait d'apparaître le logo de la station de la capitale.

Les deux hommes fixèrent leur attention sur l'écran. Au bout de quelques secondes, le logo s'effaça pour faire place à l'image de l'administrateur.

" *Mes chers concitoyens !* " attaqua Nils Herkenbosch.

Le ton de sa voix trahissait une excitation qu'il avait du mal à contenir.

" *J'ai fait déclencher l'alerte spatiale parce que notre station de surveillance a constaté qu'un astronef encore inconnu fait route vers Tomalkeyn. À l'heure où je vous parle, ce vaisseau se trouve à soixante-dix millions de kilomètres et, s'il maintient sa décélération actuelle, il va venir se placer sur une orbite elliptique autour de Tomalkeyn.* "

— Ou bien se mettre en position d'atterrissage, commenta Kerm avec un léger sourire.

— Chut ! le morigéna Volos.

" *Je n'aime pas m'en remettre à des spéculations* ", continua l'administrateur, " *mais je considère comme possible que ce vaisseau ne vienne pas vers nous avec des intentions hostiles. Il est certain qu'il ne s'agit pas d'une unité SVE des Larins, ni d'un astronef cylindrique des Lourds. En fait, c'est un vaisseau sphérique de deux mille cinq cents mètres de diamètre.* "

Kutting laissa échapper un sifflement.

— Cela correspond à la description du *Marco Polo* ! dit-il d'une voix traînante.

Volos Terdenbeenk le regarda bouche bée, tandis que l'administrateur continuait son allocution.

" *À ma connaissance, il n'existe qu'un seul vaisseau spatial de ce type* ", expliqua Nils Herkenbosch. " *C'est le Marco Polo, à bord duquel Perry Rhodan a disparu jadis de notre galaxie. Il revient peut-être à bord du vaisseau que nous avons détecté pour nous rendre visite à nous, ses plus fidèles partisans. Cependant, je demande à tous les citoyens de rester dans les abris souterrains tant que nous n'aurons pas de certitude absolue. Je vous parlerai de nouveau d'ici peu.* "

— Mais personne ne t'écoutera plus, dit Kerm Kutting sarcastique.

— Pourquoi donc ? s'étonna Volos.

— Tu ne comprends pas ? répliqua Kutting. Il faut donc que ce soit un vieil homme comme moi qui t'explique : s'il se confirme que Vhrato en personne s'approche de la planète à bord de ce vaisseau, cela suffira à faire sortir tous les colons des abris. Ils n'auront plus d'autre idée en tête que de se précipiter vers l'ancien astroport pour ne pas manquer l'arrivée de Vhrato. L'administrateur n'aurait jamais dû dire qu'il pourrait s'agir du *Marco Polo*.

— Mais il n'avait pas le droit de tenir cette information secrète, Kerm ! protesta Volos Terdenbeenk. Nous devons aller sans tarder à l'astroport.

— Je savais que tu dirais cela, répondit Kerm. Ce n'est pas raisonnable, mais je ne peux pas te retenir. Je vais donc aller avec toi, pour t'empêcher de faire des bêtises.

♦

Alfen Baardenveen fut tout aussi surpris par l'alerte que les deux spécialistes de l'OMU.

Mais à la différence de Terdenbeenk et de Kutting, il n'eut rien de plus pressé que de se rendre au plus proche abri souterrain. Il supposait que les Larins arrivaient pour liquider la colonie, et il s'attendait à voir les représentants du Concile profiter de l'occasion pour faire étalage de leur supériorité. En arrosant par exemple Julianatown du feu de leur artillerie…

Alfen n'avait aucune envie de périr aussi peu de temps avant la dispersion de la colonie. Mais après avoir entendu la brève allocution de l'administrateur, il songea que l'approche de cet astronef sphérique pourrait bien être l'événement extraordinaire que lui avait prédit Hotrenor-Taak.

Certes, l'agent des Larins ne savait pas comment ses commanditaires avaient bien pu apprendre que le *Marco Polo* voulait visiter la planète Tomalkeyn, mais il avait maintes fois eu l'occasion de constater qu'Hotrenor-Taak était toujours parfaitement informé sur des choses dont il n'était rien censé savoir.

Après une courte hésitation, Alfen Baardenveen décida de se joindre à la foule qui, saisie d'une jubilation frénétique, se pressait aux sorties des abris. La crainte de faillir aux yeux d'Hotrenor-Taak en n'accomplissant pas sa mission l'emporta sur la peur de mourir au cours d'une attaque éventuelle du vaisseau spatial.

En sortant de l'abri, il constata que les rues de la ville étaient complètement bloquées. Les gens pressés comme des sardines dansaient en criant et en chantant, gênés par tous les glisseurs qui avaient été victimes de collisions aux carrefours. Quiconque voulait se glisser dans cette pagaille risquait de périr piétiné.

Alfen comprit qu'il n'arriverait pas à son but de cette façon. Il revint dans l'immeuble sous lequel l'abri avait été creusé. Il monta jusqu'au toit par l'ascenseur antigrav et appela son glisseur par télécommande.

Lorsque sa machine se posa, elle fut remarquée par plusieurs personnes depuis la rue. Celles-ci se ruèrent dans l'immeuble en criant afin de monter jusqu'au toit et de s'approprier une place dans le glisseur.

Alfen Baardenveen s'installa rapidement sur le siège du pilote et démarra précipitamment, bien que ses poursuivants n'eussent aucune chance de le rejoindre à temps. À

peine avait-il décollé qu'il constatait que le contrôle aérien de Julianatown ne fonctionnait plus.

Un grand nombre d'autres glisseurs avaient pris les airs et essayaient de quitter le plus vite possible l'espace aérien au-dessus de la ville pour voler vers l'ancien astroport. À cause de l'absence de directives du contrôle aérien, il s'ensuivit un chaos indescriptible.

Alfen venait d'éviter d'un cheveu un autre véhicule lorsqu'il aperçut deux autres appareils volants qui fonçaient l'un vers l'autre sur sa gauche et sur sa droite. Il fit désespérément grimper son glisseur. Les deux engins se percutèrent de front à quelques mètres derrière lui. Les épaves s'écrasèrent dans les rues surpeuplées. Mais même cet accident ne suffit pas à réfréner le déchaînement d'enthousiasme de la foule.

Alfen Baardenveen fit prendre de l'altitude à son glisseur, car il ne voyait que ce moyen pour échapper au chaos qui régnait entre zéro et cinq cents mètres d'altitude. Les collisions se succédaient, faisant exploser des véhicules et pleuvoir des débris sur les maisons et les rues de la ville.

— Ils sont devenus fous ! murmura l'espion d'une voix tremblante. Ces gens ont perdu la raison.

Il respira en voyant le chaos se calmer quelques centaines de mètres plus bas. Après avoir mis le cap sur l'ancien astroport et avoir branché le pilote automatique, il mit en marche la radio de bord et essaya de contacter ses agents par leurs noms de code.

Alfen Baardenveen ne réussit à joindre que la moitié de ses hommes. Il leur ordonna de partir immédiatement vers l'astroport et d'observer l'atterrissage éventuel du *Marco Polo*. Ils devaient surtout noter soigneusement les réactions des colons à l'apparition de Vhrato.

En donnant ses instructions, il songea pour la première fois que cet astronef sphérique, qui ressemblait au *Marco Polo*, n'était peut-être pas le *Marco Polo* et qu'il pouvait s'agir d'un coup de bluff des Larins.

Alfen considérait comme envisageable que les Larins eussent capturé le *Marco Polo* grâce à une ruse quelconque lors du retour de Perry Rhodan dans la Galaxie. On pouvait aussi imaginer qu'il existât d'autres ultracroiseurs porte-astronefs de la classe Galaxie en dehors du prototype, et que les Larins en eussent découvert et achevé un exemplaire dans un chantier spatial.

Il se demanda néanmoins comment les Larins pourraient faire passer l'atterrissage d'un faux *Marco Polo* sur Tomalkeyn pour le retour de Vhrato, s'ils ne pouvaient pas simultanément exhiber aux colons Perry Rhodan et ses fidèles. Alfen Baardenveen n'arrivait pas à imaginer que Rhodan pût se laisser contraindre à jouer le jeu des Larins.

Il laissa ces spéculations de côté en arrivant en vue des astronefs qui avaient amené les premiers colons sur Tomalkeyn. Les cargos étaient disposés en cercle, à égale distance les uns des autres, en bordure du vieil astroport. Leurs coques de terkonite n'étaient pas oxydées, mais elles étaient ternies par les intempéries qu'elles avaient subies durant des décennies.

Alfen Baardenveen se posa entre deux cargos, dans une zone envahie par les mauvaises herbes. La jungle commençait environ deux cents mètres plus loin. La surface de l'astroport proprement dit était également recouverte d'herbe. Tomalkeyn n'avait jamais eu recours au voyage spatial, pour ne pas attirer l'attention des Larins sur la colonie.

D'autres glisseurs arrivèrent peu après. L'un d'eux vint se ranger juste à côté de celui de Baardenveen. Hidur Janellik et Banzo Makarech lui firent signe.

Alfen allait descendre pour communiquer ses instructions à ses deux meilleurs hommes, car il n'osait pas les leur transmettre par radio, lorsqu'une puissante rafale de vent fit claquer la portière de son glisseur et s'aplatir l'herbe sur le sol. Le hurlement et le mugissement des masses d'air malmenées arriva jusqu'à lui.

Baardenveen leva les yeux et retint instinctivement son souffle en découvrant la puissante silhouette d'ynkélonium-terkonite rosée qui descendait du ciel avec sa couronne d'étançons déjà déployée.

La première impression d'Alfen fut qu'il allait être écrasé par le gigantesque vaisseau spatial. La panique s'empara de lui. Il ne s'était pas imaginé l'énormité de ce vaisseau. Il voulut descendre pour s'enfuir, mais la tornade qui faisait rage à cet endroit l'en dissuada.

Le vaisseau avait coupé ses propulseurs d'impulsion pour atterrir. Les bourrasques et le mugissement étaient créés uniquement par la compression des masses d'air dans lesquelles s'enfonçait le géant de deux mille cinq cents mètres de diamètre. Les générateurs antigravs, qui permettaient cet atterrissage " à froid ", fonctionnaient dans le silence le plus total.

Alfen Baardenveen courba l'échine quand il vit les arbres en bordure de la jungle se plier sous l'effet de la tourmente. Des branches mortes voltigèrent dans les airs, le sable soulevé du sol crissa contre le toit transparent du glisseur. Des branches arrachées vinrent se prendre autour de l'antenne pliée par le vent, formant comme une caricature de drapeau.

Alors, le vaisseau se posa. Le sol trembla au moment où les puissantes béquilles le touchèrent. Les étançons télescopiques se tassèrent sur le tiers de leur longueur pour amortir le choc et demeurèrent ensuite dans cette position, ce qui indiquait que le poids du vaisseau était largement compensé par ses générateurs antigravs.

Tout à coup, ce fut le silence.

Alfen Baardenveen se remit debout et regarda bouche bée la coque du vaisseau, sur laquelle s'étalaient en énormes caractères rouge vif ces deux seuls mots : *Marco Polo* !

CHAPITRE VI

Hotrenor-Taak s'était confortablement installé dans un siège baquet pour suivre les événements en cours sur son écran.

La scène qui se déroulait là-bas était filmée par les caméras de télévision fixées sur la coque extérieure du faux *Marco Polo*, et retransmise par faisceau dirigé au vaisseau-amiral des Larins à partir d'un émetteur trividéo. Il s'agissait de vues de Julianatown, la capitale de Tomalkeyn.

— Ils réagissent comme prévu, dit l'homme puissamment bâti qui se tenait auprès d'Hotrenor-Taak.

On lui avait procuré un siège spécial, car les sièges baquets habituels des Larins n'auraient pas supporté le poids d'un Lourd.

— Irréfléchis, émotionnels et fanatisés, commenta Hotrenor-Taak. Une foule aveugle. De vrais Terraniens.

Maylpancer sourit avec ironie.

— Ne pensez-vous pas que toutes les foules réagissent de la même manière, Excellence ? demanda-t-il.

Le Larin répondit sans tourner la tête.

— Si vous voulez dire qu'une foule de Larins aussi imposante et aussi mal informée se comporterait de façon similaire, vous avez raison, Premier Hétran. Mais nous autres, Larins, n'aurions pas laissé s'établir les conditions conduisant à un comportement aussi irrationnel. C'est là toute la différence.

D'un geste de la main, il demanda à l'officier responsable de la retransmission de changer de plan.

L'image de Julianatown s'effaça. Elle fut remplacée par une vue d'un petit astroport à l'abandon où étaient stationnés des cargos. Des glisseurs étaient posés dans les herbes entre les vieux astronefs. D'autres machines arrivaient continuellement. Nombre d'entre elles avaient été endommagées par des collisions. Les passagers descendaient de leurs véhicules et accouraient vers le *Marco Polo*.

La caméra sur la coque du *Marco Polo* s'inclina pour cadrer l'imposante multitude qui déferlait dans les rues reliant la capitale à l'astroport. Comme ces rues étaient bordées de chaque côté par des buissons d'épineux, la presse devait se concentrer sur le milieu de la chaussée.

Sans arrêt, des gens marchant sur les bords se faisaient bousculer et tombaient dans les ronces. Ils se remettaient néanmoins bien vite sur leurs pieds pour réintégrer la colonne.

— Notre plan semble bien fonctionner, dit Hotrenor-Taak.

Comme il tenait beaucoup à respecter les formes, il évitait de parler de *son* plan afin d'y impliquer le Lourd.

Maylpancer plissa le front.

— Oui, sûrement sur Tomalkeyn, dit-il. Mais je me demande si ailleurs, nous ne sommes pas arrivés trop tard.

— Vous faites référence aux incidents d'Olympe ? questionna le Larin.

Maylpancer hocha la tête.

— Si Rhodan revient, ce sera avec un vaisseau à longue distance, c'est toujours notre hypothèse. Le fait qu'on n'ait plus entendu parler de lui depuis aussi longtemps démontre que la Terre a été projetée à une distance inconcevable. Quand un vaisseau arrivera de là-bas, il sera contraint de renouveler ses réserves de combustible aussi vite que possible.

— C'est aussi ce que je pensais au début, répondit le Larin. Depuis, j'ai pu confronter précisément cette hypothèse avec les événements survenus sur Olympe. L'analyse démontre clairement que l'action menée contre notre piège sur Olympe a été planifiée et exécutée par des rebelles de l'empire secret, en collaboration avec ceux qui résident sur Olympe. Le but de cette action était d'espionner notre système de défense et de le paralyser. Si cette conclusion n'avait pas été aussi nette, j'aurai abandonné notre plan avec le faux *Marco Polo*.

Les réflexions d'Hotrenor-Taak prirent une autre direction. Mais il n'en dit rien au Lourd. Il n'aurait jamais voulu admettre devant celui-ci qu'il avait d'autres soucis très préoccupants, bien que ceux-ci fussent sans rapport avec les Terraniens.

Depuis quelque temps, les planifications stratégiques des Keloskiens, un peuple surdoué sur le plan mathématique, ne lui parvenaient plus. Les vaisseaux SVE qui avaient quitté la Voie lactée pour aller chercher les détails des plus récentes planifications n'étaient pas rentrés.

Hotrenor-Taak avait évidemment questionné la direction du Concile à ce sujet. Le fait qu'il n'eût pas encore reçu de réponse à sa question, pourtant répétée à plusieurs reprises, renforçait son inquiétude. Il craignait que la collaboration parfaite entre les peuples du Concile ne fût perturbée par un facteur encore inconnu.

Lorsque le son fut branché et que des hurlements frénétiques montèrent des haut-parleurs, le Larin reporta son attention sur les événements de Tomalkeyn.

Il vit un sas s'ouvrir dans la coque extérieure du *Marco Polo*. Une rampe énergétique brasillante en émergea et vint rejoindre le sol de l'astroport.

Entre-temps, des milliers de colons s'étaient entassés sur la place. Ils virent le sas ouvert et vinrent s'attrouper au pied de la rampe.

Quelques instants plus tard, deux hommes apparurent devant le sas ouvert. Ils furent accueillis par les cris d'enthousiasme des colons.

— *Vhrato-Rhodan ! Vhrato-Rhodan !* les entendait-on hurler par les haut-parleurs du vaisseau SVE.

— Et on dit que ce sont des êtres intelligents ! laissa tomber Maylpancer avec dédain.

Hotrenor-Taak sourit. Avant de se voir confier sa mission par le Concile, il avait reçu une formation spéciale aux psychologies des principaux peuples de la Voie lactée. Il était capable de percevoir des éléments qui échappaient même au Lourd.

Dans la remarque que venait de faire ce dernier, la jalousie pointait très nettement. Le faux Perry Rhodan recevait en effet un accueil que lui-même n'obtiendrait jamais de la part de son peuple.

— L'admiration des Hommes pour la légende de Perry Rhodan les rend aveugles à la réalité, Premier Hétran, dit le Larin pour rétablir l'équilibre psychologique de son protégé. Nous ne pouvions rien souhaiter de mieux.

♦

Kerm Kutting et Volos Terdenbeenk posèrent leur glisseur sur le pôle supérieur de l'un des cargos. Ils ne voulaient pas prendre le risque de voir leur véhicule renversé par la masse humaine qui affluait vers l'astroport.

Lorsque Volos voulut descendre du glisseur, Kutting le retint par le bras et lui dit :

— As-tu perdu la raison, Volos ? Tu n'as pas de propulseur individuel. Si tu sors sur le dôme polaire, tu vas tomber et te tuer.

— Pourquoi es-tu venu te garer ici, au lieu d'aller devant le sas ? demanda Terdenbeenk avec irritation. Moi aussi, je veux voir Perry Rhodan de près.

— C'est bien le *Marco Polo*, mais il n'est pas encore certain que Perry Rhodan se trouve à bord, fit remarquer Kutting. Pourquoi, à peine rentré dans la Voie lactée, viendrait-il visiter justement une planète aussi insignifiante que Tomalkeyn ?

— Parce que nous sommes ses partisans les plus fidèles, naturellement, répondit Volos.

— Ben voyons… dit Kerm sur un ton sarcastique. Les colons de Tomalkeyn sont une bande de fanatiques adeptes de Vhrato. Cela n'a rien à voir avec la fidélité à Perry Rhodan. Je pense que s'il revenait, Rhodan se mettrait d'abord en rapport avec les hommes de la nébuleuse Provcon. Une simple apparition sur une planète dont les habitants se sont séparés du gros de l'humanité solaire au moment de sa fuite ne correspondrait pas à sa nature.

— Pourquoi dis-tu " s'il revenait ", Kerm ? demanda Volos contrarié. Ceci est bien le *Marco Polo*, et là où est le *Marco Polo*, Perry...

Il ne termina pas sa phrase, car au même moment, un sas s'ouvrit dans la coque du géant de l'espace. Une rampe énergétique se déploya et peu après, deux hommes apparurent à la porte du sas.

Volos Terdenbeenk arracha les jumelles des mains de son supérieur et les plaça devant ses yeux. Quand il les rabaissa, son visage rayonnait.

— C'est lui ! s'écria-t-il. Kerm, c'est bien Perry Rhodan !

— L'homme venu de l'espace ! dit sèchement Kerm Kutting en reprenant les jumelles au jeune spécialiste de l'OMU.

Il examina longuement les deux hommes en haut de la rampe avant de reposer les jumelles. Il secoua la tête.

— C'est effectivement Perry Rhodan, et l'homme à ses côtés est Fellmer Lloyd.

— Qu'est-ce que je disais ! s'écria Volos Terdenbeenk d'une voix triomphante en tapant si fort dans le dos de son supérieur que celui-ci manqua s'étrangler. Tu ne voulais

pas y croire, mais tu as la preuve devant toi. Perry Rhodan est revenu. Maintenant, tout va s'arranger.

Il se tut et plissa le front avant de continuer sur un ton plus posé :

— Oui, mais s'il y a des agents des Larins au sein de la population de Tomalkeyn, ceux-ci feront bientôt savoir que Rhodan est rentré. Kerm, il faut que nous allions prévenir Rhodan !

Kerm Kutting secoua la tête. Son visage restait fermé. Une moue pensive jouait sur ses lèvres.

— Je ne sais pas, répondit-il d'une voix traînante.

Il regarda de nouveau à travers ses jumelles, mais cette fois pas en direction du vaisseau. Il examina un par un les glisseurs qui étaient venus se poser entre les cargos et sur les autres dômes polaires.

Quand il les rabaissa, il dit d'une voix grave :

— Est-ce que des gens normaux se comporteraient comme nous à l'arrivée de Vhrato, Volos ?

Volos Terdenbeenk réfléchit avant de répondre.

— Non, certainement pas, Kerm. Ils essaieraient d'approcher le plus près possible de Rhodan. Pourquoi demandes-tu cela ?

Kerm tendit les jumelles à son compagnon.

— Regarde donc les glisseurs qui ont atterri, lui dit-il sans autre commentaire.

Volos obéit. Quand il eut terminé son inspection au bout d'un certain temps, il avait l'air pensif.

— La plupart des glisseurs sont vides, rapporta-t-il. Mais dans sept d'entre eux, il y a encore des passagers. Et dans trois autres, j'ai vu que les occupants observaient le vaisseau à la jumelle. Ce ne sont pas des citoyens ordinaires.

— Ce sont des agents des Larins, jugea Kerm Kutting. Il est naturel qu'ils soient venus pour vérifier si c'est bien Perry Rhodan qui s'est posé sur Tomalkeyn. À présent, ils en sont convaincus. Ils devraient donc normalement retourner à leur base secrète pour envoyer un rapport aux Larins par hypercom.

— Mais ils ne le font pas, constata Volos.

— Et ils doivent avoir une bonne raison pour cela, continua Kerm Kutting. Ils agissent comme s'ils savaient que les Larins étaient déjà au courant de l'arrivée de Rhodan sur Tomalkeyn, avant même que le *Marco Polo* n'ait été détecté par le contrôle spatial.

— Alors, c'est que les Larins ont sûrement préparé un piège à l'intention du *Marco Polo*. Raison de plus pour avertir Rhodan.

Kerm Kutting sourit.

— Tu parles avec la fougue de la jeunesse, mon garçon. Je fais toute confiance à Perry Rhodan pour envisager la possibilité d'un piège des Larins sur n'importe quelle planète de la Voie lactée, et prendre les mesures de précaution indispensables. (Il redevint sérieux.) Non, c'est autre chose qui me chiffonne, mais tant que je n'aurai pas un indice plus concret, je n'irai pas me présenter à Rhodan.

Il vit que Rhodan et Lloyd s'écartaient pour laisser passer un glisseur sortant du sas. Il transportait un amplificateur et un appareil de radiodiffusion, ce qui laissait penser que " Vhrato " allait prononcer une allocution destinée à être entendue par l'ensemble de la population de la planète, et pas seulement par les personnes présentes sur place.

— Je me demande ce que Rhodan va bien pouvoir dire, dit-il.

♦

Alfen Baardenveen examinait à travers ses jumelles les visages des colons qui se pressaient au pied de la rampe, les regards levés en direction de Perry Rhodan et Fellmer Lloyd.

Émotion et enthousiasme : tels étaient les deux mouvements dominants que l'agent des Larins pouvait dégager.

« Est-ce bien ce qu'Hotrenor-Taak veut savoir ? » se demanda-t-il.

Les Larins voulaient-ils savoir comment l'humanité réagirait au retour de Perry Rhodan ? Si elle était prête à le soutenir sans réserve et à le suivre aveuglément, où qu'il la menât ?

Le résultat était édifiant.

Cependant, il changea d'avis en réfléchissant à la signification qu'il fallait accorder à la réception de Rhodan sur cette planète isolée, au regard des tenants et aboutissants de la politique galactique.

Dans cette optique, l'accueil réservé à Perry Rhodan sur Tomalkeyn était pratiquement sans importance. Pour briser la puissance du Concile, la joie d'adeptes fanatisés de Vhrato ne suffirait pas. Perry Rhodan aurait besoin d'une flotte spatiale, de bases de ravitaillement et de planètes disposant de chantiers spatiaux et d'industries surpassant le potentiel militaire des Larins. Une guerre ne pouvait pas se gagner par des acclamations. Et par le passé, les Larins avaient prouvé qu'ils savaient se battre avec détermination pour se maintenir dans la Voie lactée.

Baardenveen en arriva à la conclusion que c'était pour une raison toute différente que les Larins s'intéressaient aux réactions des colons de Tomalkeyn.

Et de nouveau, l'agent des Larins fut saisi par l'idée que ce *Marco Polo* pouvait être un faux, grâce auquel les Larins voulaient tester la réaction des Hommes à l'arrivée du vaisseau, afin de savoir si ceux-ci sauraient deviner la supercherie ou bien tomberaient dans le panneau.

Alfen arrondit les lèvres et siffla doucement une petite mélodie.

Il croyait comprendre les intentions d'Hotrenor-Taak. Le Larin voulait vérifier si son bluff fonctionnait, et comment il fonctionnait. La planète Tomalkeyn par elle-même ne possédait aucune valeur stratégique. Hotrenor-Taak avait sûrement l'intention de réutiliser la même méthode à un autre endroit.

Comme tous les colons, Alfen Baardenveen savait que le gros de l'humanité qui avait fui le Système solaire s'était retiré dans une cachette environ cent vingt années plus tôt, pour se mettre à l'abri des entreprises des Larins et des Lourds.

Le secret avait été éventé à l'époque. Quantité de vaisseaux emportant des fugitifs avaient été arraisonnés par les Lourds. Ils avaient révélé sous la contrainte qu'ils devaient rencontrer quelque part des vaisseaux-pilotes qui les conduiraient à destination.

Mais personne ne savait où se trouvait cette retraite, ni à quoi elle ressemblait. Certains prisonniers étaient morts dans des conditions dramatiques pendant les interrogatoires. Il s'agissait à l'évidence d'initiés, dont le cerveau avait été conditionné pour qu'ils ne pussent révéler leurs connaissances, même sous la torture.

Et aujourd'hui encore, les Larins ne connaissaient toujours pas les coordonnées de la cachette de l'humanité enfuie. Mais si le *Marco Polo* rentrait avec Perry Rhodan à son

bord, et qu'il cherchait l'endroit où se trouvaient les fugitifs, ces hommes prendraient certainement contact avec lui pour le conduire dans leur refuge.

Alfen Baardenveen sourit d'un air de triomphe.

Mais son sourire s'effaça quand Perry Rhodan entama un discours. Il dirigea de nouveau ses jumelles vers le sommet de la rampe. Il connaissait l'ancien Stellarque grâce aux innombrables portraits de lui qui trônaient partout dans les maisons et les bureaux de Tomalkeyn.

Cet homme ne pouvait pas être un autre que le véritable Perry Rhodan. Hotrenor-Taak n'aurait pas commis l'erreur de présenter un robot travesti. La ruse aurait été éventée trop vite. D'un autre côté, la préparation d'un double vivant extérieurement apprêté et intérieurement conditionné pour que même les vieilles connaissances de Rhodan ne reconnussent pas la supercherie aurait demandé des années.

Alfen fut contrarié de constater qu'il n'arrivait pas à percer complètement à jour le plan des Larins.

Il brancha l'amplificateur des microphones extérieurs de son glisseur pour mieux entendre Rhodan. Puis, il s'adossa dans son siège et écouta la voix de cet homme qui rentrait dans sa Galaxie d'origine après cent vingt années d'absence...

♦

— Mes amis ! commença le faux Perry Rhodan.

Il dut immédiatement marquer une pause afin de laisser passer le tonnerre des applaudissements. Il leva les mains en un geste apaisant, comme il avait appris à le faire lors de son entraînement psychologique.

Lorsque la foule se tut, il reprit :

— Mes amis, je suis heureux d'être de retour parmi vous, et je vous remercie tous de n'avoir pas abandonné la lutte et d'avoir entretenu la flamme de l'espoir.

« Trop ampoulé », pensa-t-il. « Le vrai Rhodan parle plus sobrement. Je ne dois pas me laisser troubler par l'exaltation de la foule. »

Il sourit et calma un nouveau déferlement d'enthousiasme.

— Mais permettez-moi de ne pas m'attarder sur les sentiments que j'éprouve. J'imagine que vous êtes anxieux de connaître le sort de la Terre et de ses habitants, qui sont passés depuis si longtemps dans un transmetteur solaire pour préserver le berceau de l'humanité d'une domination étrangère.

Les applaudissements se déchaînèrent derechef.

Le faux Rhodan réprima un soupir et songea que les colons l'accueilleraient probablement de la même façon s'il leur adressait des injures. La plupart d'entre eux paraissaient ne même pas l'écouter. Ils étaient comme sur un nuage à cause de l'euphorie ambiante.

Il attendit la fin de l'ovation avant d'expliquer :

— Notre Terre s'est rematérialisée dans l'espace vide, auprès d'une étoile solitaire qui a vraisemblablement fait l'effet d'un catalyseur dans le processus de rematérialisation. Nous étions certes depuis longtemps éclairés par notre soleil artificiel, mais nous préférions naturellement la lumière d'une véritable étoile.

» Bien entendu, nous avons planifié dès le début une expédition de retour dans la Galaxie. Hélas ! cela s'est avéré plus difficile que nous ne le pensions, car à l'endroit où nous nous trouvions, nous n'avions aucun point de repère pour localiser la Voie lactée.

» C'est pourquoi j'ai d'abord envoyé de petites unités de reconnaissance dans les galaxies voisines, ainsi que des vaisseaux d'observation. Par un travail acharné, leurs équipages ont réussi à rassembler suffisamment d'informations pour permettre à nos astronomes, en collaboration avec Nathan, d'établir la position de la Voie lactée.

» Quand ces coordonnées ont été connues, je me suis mis en route avec le *Marco Polo*. Et me voici !

Cette fois, ils sembla que les applaudissements ne finiraient jamais. Le faux Perry Rhodan adressa des signes à la foule en espérant pouvoir bientôt mettre un terme à cette apparition. Il craignait de commettre une erreur qui aurait permis de le démasquer.

Le calme revint enfin.

— Je regrette évidemment de n'avoir pas pu emmener tous mes fidèles amis avec moi, dit le double de Rhodan. Mais je devais veiller à ce que les meilleurs d'entre eux restent sur Terre pour gérer les affaires en cours et affronter efficacement d'éventuels dangers. Le Maréchal d'État Reginald Bull et la plupart des mutants, y compris mon ami l'Émir, sont donc restés là-bas. Mais j'espère qu'ils pourront bientôt regagner à leur tour la Voie lactée, avec la Terre, dès que nous aurons mis à mal la domination étrangère des Larins et des Lourds ! (Il haussa la voix.)

» Je vous en fais le serment : cette occupation insupportable touche à sa fin ! La lumière de la liberté brillera bientôt sur toutes les planètes habitées par les Hommes ! Et tous ceux qui se sont mis au service du Concile recevront le châtiment qu'ils méritent !

« Trop de pathos ! » pensa-t-il. « Mais personne ne s'en apercevra. Ces gens sont comme fous. Et pourtant, ils n'ont pas subi dans leur chair la domination de l'occupant. Ils ont vécu librement sur leur planète. Ce qui ne va plus durer longtemps... »

Il adressa encore un signe de la main à la foule avant de faire demi-tour et de rentrer dans le faux *Marco Polo* en compagnie de Fellmer Lloyd.

CHAPITRE VII

— Trop de pathos ! commenta Kerm Kutting.

— Que veux-tu dire ? demanda Volos Terdenbeenk avec irritation. Qui ne se laisserait pas aller à extérioriser ses sentiments face à un tel enthousiasme ?

Le vieux spécialiste hocha silencieusement la tête avant de dire :

— Naturellement, tu as peut-être raison, mon garçon. Mais je connais Perry Rhodan mieux que toi et tous ces gens. Quand je n'étais encore qu'un cadet, j'ai eu une fois l'occasion de lui parler personnellement. Certes, notre entretien n'a duré que quelques minutes, mais cela m'a suffi pour m'imprégner à tout jamais de sa façon si personnelle de parler, de bouger ou de sourire.

Il toussa. Son emphysème pulmonaire dû à l'âge le travaillait de nouveau.

— Tu penses peut-être que je suis gâteux, Volos, et c'est probablement vrai à certains égards. Mais je me souviens encore des événements les plus insignifiants que j'ai vécus étant jeune. À cette époque, j'étais tout feu tout flamme. C'est peut-être la raison pour laquelle toutes ces choses se sont gravées définitivement dans ma mémoire.

Volos Terdenbeenk sourit avec indulgence.

— Je te crois, *papy*, dit-il avec une gentille ironie. Mais je ne comprends pas ce que tout cela a à voir avec le retour de Perry Rhodan.

Kerm plissa ses paupières jusqu'à réduire leur ouverture à deux fentes étroites. Il ne rouvrit les yeux qu'au bout d'un moment et il scruta son compagnon.

— Je suis peut-être bien devenu un vieux fou qui voit des fantômes partout, dit-il. Mais j'ai reçu une formation complète de spécialiste de l'OMU, et non pas un commencement seulement, comme toi. Jadis, mes capacités d'observation avaient été affûtées par un entraînement rigoureux, comme cela n'est possible que chez des hommes supérieurement doués. Combien de fois me suis-je révolté contre cette formation sévère, jusqu'à ce que je comprenne au cours de ma première mission qu'elle seule pouvait assurer ma sécurité, et que seules mes facultés d'observation me permettraient de remplir ma tâche. (Il fit un signe de la main pour arrêter Volos, qui allait répondre.)

» Ne dis rien ! continua-t-il. Écoute-moi encore. J'ai bien observé ce Perry Rhodan. Pas une expression de son visage ne m'a échappé. Et sais-tu ce que j'ai constaté ? Pendant une fraction de seconde, les traits de Perry Rhodan ont exprimé du mépris pour les colons.

— C'est impossible ! se rebella Volos.

— C'est exactement ce que j'ai pensé, répondit Kerm Kutting. Mais je sais que je ne me suis pas trompé. Et c'est ce point que je n'arrive pas à expliquer, car il est en contra-

diction totale avec la nature même de Perry Rhodan. S'il éprouve du mépris pour des êtres humains, je crains qu'il ne soit pas dans son état normal.

— Voudrais-tu dire que l'homme qui vient de nous parler ne serait pas Perry Rhodan ? demanda Volos Terdenbeenk, choqué.

Kerm leva les mains en un geste de défense.

— Tu vas encore trop vite, Volos. Non, je n'ai pas dit cela. Cet homme était sans aucun doute Perry Rhodan. Mais avec un psychisme transformé. Quelque chose ne colle pas en lui. Évidemment je ne sais pas quoi, mais j'ai bien l'intention de le découvrir.

— Alors, nous allons rendre visite à Perry Rhodan ? demanda Volos avec excitation.

Un sourire matois, comme Volos Terdenbeenk ne lui en avait encore jamais vu, s'étira sur le visage couturé de Kerm Kutting.

— Nous n'allons pas rendre visite à Perry Rhodan, mais au *Marco Polo*, répondit-il. Et ce dans la plus grande discrétion…

— Tu es fou ! s'emporta son compagnon. Un vaisseau comme le *Marco Polo* doit être équipé de dispositifs de sécurité perfectionnés pour empêcher l'intrusion de tout étranger.

— Mais certainement ! répondit Kerm avec flegme. Mais cela n'est pas gênant. Durant ma formation spécialisée, j'ai appris à venir à bout des installations électroniques les plus raffinées. Retournons à notre base pour chercher notre matériel. Nous reviendrons cette nuit.

— C'est de la folie ! insista Volos Terdenbeenk.

Mais ce fut le seul argument qu'il trouva à objecter.

♦

Portés par des propulseurs individuels et protégés par des écrans déflecteurs ultramodernes équipés en sus de dispositifs anti-détection, les deux spécialistes de l'OMU se faufilèrent aux abords du *Marco Polo* aux alentours de minuit.

Le géant de l'espace était toujours encerclé par plusieurs milliers d'adeptes de Vhrato. Les colons avaient monté des tentes, allumé des feux, et faisaient circuler des bouteilles de vin. Ils s'étaient mis à entonner des litanies dans lesquelles le Messager Solaire tenait une place prépondérante.

Kutting et Terdenbeenk découvrirent un foyer situé un peu à l'écart des autres, autour duquel étaient assises huit personnes, deux femmes et six hommes, qui ne semblaient pas partager la ferveur générale. Kutting reconnut parmi eux le patron de presse Alfen Baardenveen.

— Je ne savais pas que Baardenveen avait du goût pour le romantisme des feux de camp, chuchota-t-il à son camarade.

— Ce sont les agents des Larins, n'est-ce pas ? interrogea Volos.

— Sans aucun doute, répondit Kerm. Et le fait qu'ils restent ici sans rien faire prouve que quelque chose cloche avec le *Marco Polo*.

— Si nous les paralysions et que nous interrogions Baardenveen au moyen de drogues... commença Volos.

— Non, le coupa Kerm. Hotrenor-Taak n'aurait jamais commis l'erreur de fournir tous les détails d'un de ses plans à un homme chargé d'opérer en territoire ennemi. Baar-

denveen nous confirmerait peut-être que les Larins sont mêlés à cette affaire, mais il ne pourrait pas nous donner de renseignements plus précis.

Les deux hommes remirent en route leurs propulseurs et montèrent planer tout près de la coque du *Marco Polo*. Kerm Kutting avait au préalable mémorisé précisément les plans de ce prototype (ce genre d'exercice faisait partie de la routine d'un spécialiste de l'OMU), et il savait donc exactement où trouver le talon d'Achille de ce géant de l'espace.

Il s'agissait en l'occurrence des trous d'homme destinés à la maintenance et situés entre le bourrelet équatorial et les sas des hangars où étaient remisées les corvettes. Bien entendu, il existait ici aussi des systèmes de sécurité électroniques, mais à la différence des autres installations, celles-ci n'étaient pas couplées à la positronique principale.

Des modifications de dernière minute apportées aux plans de construction avaient fait obstacle à la pose de cette liaison. On l'avait laissée de côté sur le moment. Puis on avait oublié, pour une raison indéterminée, de la réintégrer dans le nouveau dispositif.

Cette erreur avait bien été relevée lors du premier vol d'essai du *Marco Polo*, mais Perry Rhodan avait personnellement décidé de différer les travaux complémentaires. Il voulait se rendre vers NGC-4594, et cette mission avait la priorité. Ce défaut insignifiant avait été répertorié par la Défense solaire et communiqué à la direction de l'OMU par pure routine. Les deux organismes rassemblaient couramment les informations concernant ce type de lacunes, qui pouvaient permettre à des intrus de s'introduire à bord de vaisseaux importants.

Lorsque les deux spécialistes de l'OMU eurent atteint le niveau du trou d'homme situé sous la porte du hangar numéro quatre-vingt-treize, ils se posèrent sur la saillie du bourrelet équatorial et coupèrent leurs propulseurs.

Sans dire un mot, Kerm Kutting sortit son équipement électronique des poches de sa tenue de combat et le compléta par les circuits que lui tendit son camarade. Il disposa un par un ces éléments tout autour de la petite écoutille de la coque extérieure du vaisseau géant.

Quand il eut terminé, il examina son travail avec l'œil de l'expert. Il tira ensuite un émetteur d'impulsions de son ceinturon. Il le mit en marche après un instant d'hésitation.

Le signal produit par l'émetteur activa la couronne d'appareils électroniques destinés à envoyer des impulsions adéquates au système de sécurité du trou d'homme. Si ce système avait été relié à la positronique principale du *Marco Polo*, celle-ci n'aurait pas manqué de signaler cette activité inhabituelle à l'officier de sécurité.

Mais il ne se trouva personne pour remarquer que l'installation de sécurité ne fonctionnait plus normalement. Les impulsions qu'elle recevait dépassaient ses capacités de traitement. Elle se mit rapidement en court-circuit. Ou plus exactement, elle tenta de se mettre en court-circuit. Mais cette procédure d'urgence fut bloquée parce que le délai avait permis aux appareils de Kutting d'établir la structure des circuits de l'installation de sécurité et de se substituer à eux.

La porte s'ouvrit sans un bruit.

Kerm Kutting passa le premier. Après que Volos Terdenbeenk fût entré à son tour, le vieux spécialiste de l'OMU lui dit :

— Nos appareils vont maintenir la porte ouverte. Mais s'il devait nous arriver quelque chose, j'appuierai sur cette touche de mon émetteur. Cela activera le circuit d'auto-

destruction qui réduira en poussière notre précieux équipement. C'est un point important, mon garçon. Souviens-toi qu'un spécialiste de l'OMU doit faire en sorte de ne jamais pouvoir être identifié comme tel, au cas où il serait fait prisonnier.

— Je m'en souviendrai, Kerm, répondit Volos. Mais si nous sommes capturés, nous aurons encore nos propulseurs individuels et nos déflecteurs pour prouver que nous faisons partie d'une organisation qui n'est pas basée sur Tomalkeyn. La colonie ne fabrique pas ce genre d'appareils.

Kerm hocha la tête.

— Exact, mon garçon. C'est pourquoi nous nous débarrasserons de notre équipement dans le premier convertisseur venu. Ce qui passe dans un convertisseur disparaît à jamais.

Volos Terdenbeenk déglutit.

— Mais ces appareils doivent coûter des milliers de solars !

— Environ huit mille solars pièce, confirma Kutting. Apprends encore ceci : aucun matériel ne doit être plus important que sa mission pour un spécialiste de l'OMU. Si la situation l'exige, le matériel doit être sacrifié. Par contre, il faut toujours saisir la plus petite chance d'épargner ou de sauver la vie d'une créature intelligente. Et maintenant, assez discuté.

♦

Les semelles souples et élastiques de leurs bottes étouffaient le bruit de leurs pas.

Kerm Kutting et Volos Terdenbeenk avaient jeté dans le premier convertisseur rencontré tout ce qui aurait pu prouver qu'ils n'étaient pas de simples individus inoffensifs. Ils n'avaient plus sur eux ni appareil, ni arme qu'un simple colon n'aurait pu se procurer pour une somme raisonnable dans un commerce de Tomalkeyn.

Volos avait à plusieurs reprises pressé le vieux spécialiste de l'OMU de lui dire par où ils devaient commencer leurs recherches, et aussi ce qu'ils devaient chercher, mais Kerm avait gardé un silence obstiné. En fait, il n'aurait pas su fournir de réponse précise à ces questions.

Il agissait seulement comme il avait appris à le faire durant ses longues années de formation, et en se fiant à son expérience. Il observait tout attentivement, prenant garde aux détails les plus insignifiants en apparence.

À plusieurs reprises, les deux hommes durent se dissimuler dans des hangars pour éviter de croiser des hommes marchant dans les coursives. Mais cela n'arriva pas assez fréquemment pour les gêner dans leur tâche. Un équipage de quatre mille hommes était pratiquement perdu dans une sphère de deux kilomètres et demi de diamètre, et les rencontres dues au hasard étaient par conséquent rares. Une sphère de cette taille englobait tout de même un volume dépassant les deux milliards et demi de mètres cubes.

Naturellement, ce volume n'était pas vide, car la coque du *Marco Polo* était en grande partie remplie d'appareils, de réserves de combustible, d'eau et de vivres, de systèmes d'armement et de chasseurs luminiques, de chasseurs spatiaux et de corvettes qu'il emportait en sa qualité de vaisseau porte-astronefs. Les quartiers de l'équipage et les voies de communication indispensables, comme les puits antigravs ou les bandes de transport, occupaient par ailleurs une part non négligeable de l'espace disponible.

Mais on aurait tout de même pu errer des semaines durant dans ce vaisseau sans arriver à retrouver son chemin. Il fallait vraiment bien connaître les lieux pour s'y repérer.

Et comme Kerm Kutting connaissait les plans du *Marco Polo*, il n'avait à cet égard aucune difficulté. Mais après cinq heures de marche dans les entrailles du vaisseau, il commença à se demander ce qu'il s'était attendu à trouver.

— Tout a l'air parfaitement normal, dit-il à son camarade.

Volos Terdenbeenk poussa un soupir de soulagement.

— Alors, nous pouvons mettre un terme à cette exploration, dit-il. J'en ai plein les pattes.

— Oui, je pense que nous allons bientôt arrêter, répondit Kutting. Mais j'ai toujours la sensation que quelque chose ne colle pas ici. Je ne saurais pas définir exactement de quoi il s'agit, mais ce sentiment ne m'a jamais trompé lors de mes missions précédentes.

— L'exception confirme la règle, dit Volos en souriant. Allons-nous-en. Tu dois être complètement crevé. À ton âge...

— C'est vrai, confirma Kutting. Mais je ne dois pas me laisser dominer par mes faiblesses. Nous allons encore contrôler la salle des machines avant de repartir.

Volos Terdenbeenk allait faire une remarque, mais il se dit que son supérieur et ami ne se laisserait pas détourner de l'idée qu'il avait en tête. Il se résolut donc à le suivre.

Une demi-heure plus tard, une bande de transport les amenait à la paroi blindée transparente derrière laquelle s'alignaient les puissantes centrales du géant de l'espace. Il y avait douze centrales au total, mais on ne pouvait en voir que deux à la fois, et on ne voyait rien de ce qui se trouvait au-delà des réacteurs Schwarzschild.

Kerm Kutting connaissait les principes de fonctionnement d'un réacteur Schwarzschild, mais il n'était évidemment pas au courant de tous les détails techniques. Il fallait tout de même suivre de longues années d'études intensives pour assimiler toutes les connaissances nécessaires à une compréhension complète.

Mais le vieux spécialiste de l'OMU savait tout de même qu'un réacteur Schwarzschild créait de l'énergie par fusion des atomes d'hydrogène en hélium à des températures et des pressions extrêmement élevées. Il était totalement inutilisable pour obtenir l'énergie dégagée par l'annihilation matière-antimatière.

Après avoir inspecté les douze centrales, Kerm Kutting fut certain de son fait. Il attira son camarade dans un recoin. Il essuya la sueur de son front d'un geste nerveux et secoua la tête.

— Qu'y a-t-il ? lui demanda Volos Terdenbeenk soucieux. Tu ne te sens pas bien, Kerm ?

— Pas vraiment, non, répondit Kutting. Et ce sont ces centrales qui en sont la cause. Tu les as vues comme moi, et tu en sais suffisamment sur la production d'énergie atomique pour savoir que nous n'avons vu aucun autre type de générateurs que des réacteurs Schwarzschild ici.

— J'en suis certain, confirma Volos. Mais pourquoi le *Marco Polo* devrait-il posséder d'autres centrales que ses réacteurs Schwarzschild ? Ces douze générateurs suffisent amplement à alimenter le vaisseau et les propulseurs en énergie.

— Bien sûr qu'ils suffisent, répondit Kerm Kutting. Mais je connais bien les plans du vaisseau-amiral de Rhodan, y compris les détails qui ont été modifiés après son retour de la galaxie Gruelfin. Ces modifications concernaient au premier chef les centrales. Elles ont été démontées et remplacées par des centrales à faisceaux de protons qui créent de l'énergie en utilisant l'annihilation matière-antimatière. (Il éleva la voix.) Mais

à bord de ce vaisseau, il n'y a pas une seule centrale protonique ! Et par conséquent, il ne peut pas s'agir du *Marco Polo*. C'est une autre unité du même type, mais équipée de réacteurs Schwarzschild conventionnels.

Volos Terdenbeenk ne répondit rien et resta à regarder son supérieur d'un air incrédule.

— C'est une certitude, dit Kerm Kutting.

Avant qu'il pût ajouter un mot, il remarqua du coin de l'œil un mouvement à peine perceptible, mais qui ne pouvait pas échapper à un spécialiste de l'OMU expérimenté.

— On nous a découverts ! chuchota-t-il à son camarade. Un objectif de caméra vient de se braquer sur nous.

♦

Volos blêmit.

— Que faisons-nous maintenant ? demanda-t-il sur le même ton.

— Comportons-nous normalement, comme si nous ne savions pas qu'on nous observe, expliqua Kerm. Notre seule chance consiste à faire croire à l'équipage que nous n'avons rien remarqué. S'ils n'engagent pas les poursuites trop rapidement, nous aurons peut-être la demi-heure qu'il nous faut pour sortir d'ici.

Il fit un signe de tête au jeune natif de Tomalkeyn et s'élança sur la bande de transport qui défilait dans la coursive devant eux. Pendant le trajet, il pressa furtivement un bouton de son émetteur d'impulsions, déclenchant la destruction des appareils électroniques qu'il avait installés à l'entrée du trou d'homme. Il jeta ensuite son émetteur dans le premier convertisseur venu.

Mais ses espoirs furent déçus. Il devait bien se douter que ses chances de succès étaient très minces, sinon, il n'aurait pas détruit si rapidement son émetteur d'impulsions.

Au moment où Kutting et Terdenbeenk allaient entrer dans un puits antigrav pour remonter vers les ponts supérieurs, la plaque lumineuse verte près de la porte d'accès s'éteignit pour laisser place à un signal rouge clignotant.

L'ascenseur venait d'être déconnecté.

Lorsque les deux hommes voulurent repartir sur la bande de transport, ils constatèrent qu'elle s'était arrêtée. Des hommes armés en tenue de combat approchaient à chaque extrémité de la coursive.

— Mains en l'air ! ordonna une voix.

Kerm et Volos obéirent. Ils n'avaient pas le choix.

Les hommes arrivèrent auprès d'eux. On les fouilla pour vérifier s'ils étaient armés, puis on leur passa des menottes.

Un lieutenant prit la tête du petit groupe. Il les conduisit dans une pièce de taille moyenne, qui ne contenait qu'une petite table et quelques chaises inconfortables, en plus des systèmes de communication.

Après qu'on eut forcé les deux hommes à s'asseoir sur des chaises, le lieutenant prit place en face d'eux derrière la table.

— Comment vous appelez-vous ? demanda-t-il pour débuter l'interrogatoire.

Kerm donna leurs vrais noms.

— Quelles professions exercez-vous ? questionna ensuite le lieutenant.

— Nous avons un bureau d'ingénieurs-conseils à Julianatown, répondit Kutting. Serait-il possible de parler à Perry Rhodan ?

— Le Stellarque est occupé, éluda le lieutenant. Comment avez-vous pénétré dans le vaisseau ?

— C'est notre secret, répondit Kerm. Vous comprendrez peut-être quand je vous aurai dit qu'en tant qu'ingénieurs, nous manipulons beaucoup de matériel électronique.

— Qu'êtes-vous venus faire à bord ? continua à questionner le lieutenant.

— Nous voulions repartir avec vous ! s'exclama Kerm Kutting. Comme nous craignions d'être refusés en proposant notre candidature, nous avons voulu embarquer comme passagers clandestins. Je vous en prie, ne nous renvoyez pas tout de suite, capitaine !

Il avait sciemment cité un grade erroné, car un citoyen de Tomalkeyn n'était pas censé être familiarisé avec la hiérarchie de la Flotte solaire.

Le lieutenant considéra les deux hommes.

— Je n'ai pas le droit de vous garder ici, expliqua-t-il. Si nous devions emmener tous les gens qui se pressent en bas du vaisseau, nous finirions par nous marcher sur les pieds à bord. Je vais vous faire raccompagner à l'extérieur. Mais je vous avertis : si vous essayez une nouvelle fois de vous introduire à bord, nous ouvrirons le feu.

Kerm Kutting et Volos Terdenbeenk protestèrent contre cette décision alors qu'en réalité, ils se réjouissaient d'échapper à un interrogatoire au psycholateur.

Ils furent escortés jusqu'en haut de la passerelle par un groupe de soldats assez brutaux. Ils se retrouvèrent à l'extérieur, clignant des yeux à la clarté des feux de camp.

— Cet homme n'a même pas eu un mot de sympathie pour nous, déplora Volos. Et moi qui croyais que les hommes du *Marco Polo* étaient nos amis.

— Ils ne se sont vraiment pas conduits comme des amis, confirma Kerm. Je suis certain qu'il y a quelque chose de louche. Et même de très louche, car je vois que les agents des Larins ne sont plus assis autour de leur feu.

— Tu penses qu'ils ont reçu de nouvelles instructions ? demanda Volos.

Kerm Kutting hocha la tête.

— Oui, et certainement des instructions à notre sujet, mon garçon. Fichons le camp, s'il en est encore temps.

CHAPITRE VIII

À leur grand étonnement, ils purent regagner sans encombre leur base secrète.

La petite maison dont la cave abritait les équipements et les appareils des deux spécialistes de l'OMU était toujours debout. L'aube s'était levée et faisait pâlir les rangées de taches lumineuses de l'éclairage urbain.

— Nous y sommes, dit Terdenbeenk soulagé.

Kutting secoua la tête.

— Les agents des Larins n'ont peut-être pas bénéficié d'un entraînement aussi approfondi que le nôtre, mais ils doivent bien savoir qu'on trouve le plus souvent le renard dans son terrier.

— Tu penses qu'ils nous attendent à l'intérieur ?

— J'en suis même sûr. Il va falloir se battre, mon garçon. Au cas où je serais tué, tu devras absolument parler personnellement à Atlan. Explique-lui que le vaisseau qui s'est posé sur Tomalkeyn avec Vhrato n'est pas le *Marco Polo*, et dis-lui que quelque chose ne colle pas chez Perry Rhodan et son équipage.

Volos Terdenbeenk déglutit.

— J'espère que je n'aurais pas...

— Économise ton souffle ! l'interrompit Kutting d'un ton bourru. Il faut s'attendre à tout. Mais l'un de nous deux au moins doit passer par le transmetteur de la cave et activer le dispositif d'autodestruction avant son passage. Et maintenant, allons-y !

Penchés en avant, les deux hommes se glissèrent le long de la haie qui entourait la pelouse. Au bout d'une centaine de mètres, ils atteignirent un dépôt d'armes secret camouflé en borne d'incendie. Ils n'avaient jamais eu besoin de s'en servir jusqu'alors, mais cette fois, ils arrivaient sans armes et devaient s'attendre à trouver leur bungalow occupé par des agents des Larins armés jusqu'aux dents.

Kerm pressa son pouce à un endroit bien précis du capot de la borne. Un capteur électronique lut les empreintes digitales et les ondes cellulaires individuelles du spécialiste et communiqua ces informations à une positronique pas plus grosse que le poing qui ouvrit l'accès au dépôt.

La borne d'incendie se souleva en même temps qu'une portion circulaire du revêtement de la chaussée. Elle coulissa sur le côté et découvrit l'ouverture d'un puits. Les deux hommes descendirent le long des échelons de plastométal scellés dans la paroi. L'accès secret se referma au-dessus d'eux.

Ils avaient déjà répété tous ces gestes à de nombreuses reprises. Ils n'eurent donc pas besoin de se parler tandis qu'ils revêtaient leurs tenues de combat et s'armaient de

paralyseurs et de radiants à impulsion. Leurs combinaisons de combat étaient naturellement équipées de propulseurs individuels et de déflecteurs, si bien que Kerm et Kutting purent quitter leur cachette sans être vus.

Ils branchèrent leurs propulseurs et franchirent la haie en planant. Ils se séparèrent pour pénétrer chacun par un côté dans le bungalow.

Kerm Kutting choisit l'entrée principale.

La porte réagit de la façon habituelle à son code d'accès. Kerm l'ouvrit d'un coup de pied et franchit le seuil d'un bond avant de se plaquer au sol dans l'attente d'un trait d'énergie.

Mais rien de tel n'arriva. Il se releva.

L'instant d'après, une explosion assourdie retentit de l'autre côté du bungalow. Une vive lueur illumina un instant la maison avant de s'évanouir.

Kerm Kutting poussa un juron. Il savait que cette lueur émanait d'une bombe à lumière, dont Terdenbeenk avait vraisemblablement déclenché le détonateur en ouvrant la porte de derrière. Son camarade était en grand danger, car l'éclair de lumière devait l'avoir aveuglé. L'ennemi n'avait plus qu'à prendre la terrasse sous son feu pour l'abattre.

Le vieux spécialiste de l'OMU n'hésita pas longtemps. Il ne devait plus avoir d'égards pour la vie des agents adverses. La décharge de son radiant à impulsion démolit le mur opposé du hall d'entrée et transforma en enfer la pièce située au-delà.

Kerm Kutting brancha l'écran protecteur de sa tenue de combat et se rua en avant. La maison était déjà en feu. Les fenêtres éclatèrent sous l'effet de la chaleur.

Kerm ne prêta pas attention aux deux silhouettes recroquevillées parmi les débris du mobilier en flammes. Il aperçut derrière la gouttière détachée du toit la silhouette d'un homme et fit feu aussitôt.

Son adversaire tira au même instant. Le trait d'énergie de son radiant vint s'écraser contre l'écran de Kerm. Kerm tituba et ressentit une vive douleur dans la jambe droite.

Il se mordit les lèvres pour ne pas crier, car il savait que cette douleur était la conséquence d'une arthrose à un stade avancé. Il brancha son propulseur de la main gauche, tout en assurant son radiant dans la droite.

Lorsqu'il passa par le trou aux bords déchiquetés, qui était encore quelques minutes plus tôt une solide porte de bois, il aperçut un homme qui lui tournait le dos et visait l'ouverture rectangulaire avec une arme lourde.

Kerm Kutting serra les dents et pressa la détente. Quand il vit qu'il n'y avait plus d'autres adversaires, il débrancha son déflecteur, activa sa radio et appela :

— Tout va bien, Volos ! Tu peux te montrer !

Peu après, l'air brasilla tout près de la terrasse à l'arrière du bungalow. Les contours d'un corps humain en tenue de combat devinrent visibles. Volos Terdenbeenk avait bien réagi, en se jetant instantanément à terre lorsque l'éclair de l'explosion l'avait aveuglé.

Il n'avait pas encore recouvré complètement la vue, mais Kerm l'aida à se relever et à descendre dans la cave secrète. Là, il mit en marche le petit transmetteur et poussa son camarade dans le champ de dématérialisation.

Enfin, il régla le retardateur du circuit d'autodestruction sur un délai de vingt secondes et passa à son tour dans le transmetteur.

Il n'était plus là lorsque le transmetteur fondit sous l'effet d'une réaction nucléaire contrôlée, anéantissement du même coup tout ce qui aurait pu trahir son appartenance et celle de son camarade à l'OMU.

♦

— Répétez-moi ça ! ordonna Hotrenor-Taak sur un ton acéré.

Le faux Perry Rhodan, dont le visage s'encadrait sur l'écran de l'hypercom, hésita brièvement avant de dire :

— *Nous avons laissé repartir les deux intrus après un bref interrogatoire, car il semble qu'il s'agissait effectivement de deux adeptes fanatiques de Vhrato, qui voulaient rester à bord en tant que passagers clandestins. Je...*

— Ça suffit ! l'interrompit le Larin. Vous avez failli. C'est une faute impardonnable que d'avoir relâché ces deux intrus. Vous auriez dû les faire liquider sur-le-champ !

— *Mais enfin, ils n'avaient fait de répréhensible,* se défendit le double de Rhodan.

— Et alors ? répliqua Hotrenor-Taak hors de lui. Ne comprenez-vous pas que votre mission est beaucoup trop importante pour que vous fassiez preuve de sentimentalité ?

— *Mais j'ai tout fait pour m'assurer que ces deux hommes ne pourraient nous causer aucun ennui, dans l'hypothèse où ils n'auraient pas été totalement inoffensifs.*

— Ah oui ? se moqua Hotrenor-Taak d'une voix sarcastique. Vous avez simplement lancé quelques incapables sur leurs talons !

— *Ces incapables étaient vos propres agents,* souligna le faux Perry Rhodan.

— C'étaient des espions, mais pas des combattants, expliqua le Larin un peu radouci. Les deux autres, au contraire, semblaient avoir une bonne expérience du combat, car sinon, ils n'auraient pas pu se débarrasser en quelques secondes des cinq hommes qui s'étaient dissimulés dans leur bungalow. Comprenez-vous ce que cela signifie ?

Le faux Rhodan haussa les épaules, l'air désemparé.

— Ces intrus doivent faire d'une organisation comme l'OMU, continua Hotrenor-Taak. Je suppose qu'ils ont été envoyés sur Tomalkeyn par l'empire secret. Ils se sont probablement enfuis au moyen d'un transmetteur muni d'un système d'autodestruction. La question qui se pose maintenant est la suivante : qu'ont-ils pu découvrir qui soit susceptible de nous nuire ?

— *Rien, pratiquement,* répondit le double de Rhodan. (En réalité, il n'en était pas du tout certain. Mais il ne voulait pas perdre les faveurs du Légat de l'Hétos.) *Ils ont été arrêtés peu de temps après leur intrusion à bord.*

Hotrenor-Taak réfléchit avant de répondre.

— Ce sera tout pour l'instant, Commandant. Vous aurez bientôt de nouveau de mes nouvelles.

Il coupa l'hypercom et se tourna vers Maylpancer, qui était assis près de lui.

— Le vrai Rhodan n'aurait jamais commis une telle erreur, commenta-t-il.

— Les deux espions n'ont peut-être pas reconnu la vérité, dit Maylpancer, qui était d'accord avec le jugement que le Larin venait de porter sur l'ancien Stellarque terranien.

— Espérons-le, répondit le Larin. Quoi qu'il en soit, nous devons accélérer notre plan. Notre mise en scène doit maintenant s'étendre à l'échelle galactique, afin que notre stratégie ne puisse plus être contrecarrée si ces deux espions ont compris une partie de la vérité.

♦

Lorsque Kerm Kutting s'éveilla, le souvenir d'une petite salle blanche et d'hommes en spatiandres à l'air soucieux flottait dans sa mémoire. Il revoyait un médorob lui faire une injection contre sa volonté.

Le vieux spécialiste de l'OMU examina le lit pneumatique sur lequel il était allongé, le système de surveillance et le terminal de communication. Et il comprit qu'il se trouvait dans l'infirmerie d'un vaisseau spatial.

Un rictus de colère déforma son visage.

Comment les gens à bord de ce vaisseau avaient-ils pu l'enfermer dans l'infirmerie ? Certes, il était un vieil homme, et il montrait quelques faiblesses, mais il n'était pas encore grabataire.

Il tendit la main et brancha le terminal télécom. Le symbole d'un central robotisé apparut sur l'écran.

— À qui souhaitez-vous parler, monsieur ? demanda la voix artificielle.

— Au médecin chef, au commandant de cet astronef et au spécialiste de l'OMU Terdenbeenk ! exigea Kutting. Et vite, je vous prie !

Le symbole s'effaça. Une demi-minute plus tard, l'image d'un homme entre deux âges apparaissait sur l'écran.

— *Médecin chef Jintroff !* se présenta-t-il. *Comment vous sentez-vous, monsieur ?*

— Bien, répondit Kerm. Mais d'autres personnes ne semblent pas de cet avis. Qui a eu l'idée saugrenue de me transporter à l'infirmerie ?

— *Moi, monsieur*, répondit le médecin en souriant. *Vous étiez épuisé, vous souffriez des complications d'un emphysème pulmonaire et d'une invalidité arthritique.*

— Mais je me sens frais comme un gardon ! protesta Kutting. Je ne suis sûrement plus de la première jeunesse, mais je tiens encore debout. J'exige que vous me laissiez partir. Je dois prendre contact avec Atlan de toute urgence.

— *Votre collègue Terdenbeenk l'a déjà fait, monsieur*, répondit le médecin toujours poliment. *Nous avons le contact visuel avec le vaisseau d'Atlan qui est en train de s'aligner sur notre trajectoire. Je pense qu'il va bientôt vous rendre visite. Encore un peu de patience, monsieur.*

— C'est la meilleure ! grinça Kutting en voyant s'éteindre l'écran.

Il s'assit sur le bord de son lit et posa les pieds sur le sol avec l'intention de se lever. Mais la seconde d'après, il se laissait retomber avec un cri de douleur. Un feu infernal semblait brûler dans ses articulations et lui remonter jusqu'à la hanche le long du fémur.

— Saloperie ! jura Kerm Kutting sur un ton plus résigné que coléreux.

Il se rallongea et se sentit de nouveau parfaitement bien.

Lorsque la porte s'ouvrit quelques minutes plus tard, il se redressa.

— Je vous en prie, restez allongé, spécialiste Kutting, l'invita Atlan en pénétrant dans la chambre du malade, suivi du docteur Jintroff et de Volos Terdenbeenk.

Kerm resta assis.

— Je vous demande la permission de rester assis, amiral, dit-il.

L'Arkonide sourit.

— Permission accordée, répondit-il, malgré le signe de tête du docteur Jintroff.

Il prit place dans le fauteuil situé près du lit pneumatique de Kerm Kutting.

— Le spécialiste Terdenbeenk m'a informé des événements qui se sont déroulés sur Tomalkeyn, expliqua-t-il. Je pense cependant qu'il est souhaitable d'entendre également

le témoignage d'un homme que sa grande expérience rend plus à même de décoder et d'analyser les faits.

— Merci, amiral, dit calmement Kutting.

— Ne me remerciez pas. J'ai simplement dit ce que je pense. D'après ce que m'a rapporté le spécialiste Terdenbeenk, vous êtes persuadé que le vaisseau qui a atterri sur Tomalkeyn n'est pas le *Marco Polo* ?

— C'est exact, amiral, confirma Kutting. Le *Marco Polo* est équipé de centrales protoniques, alors que le vaisseau arrivé sur Tomalkeyn dispose uniquement de réacteurs Schwarzschild conventionnels. De plus, il y a quelque chose de bizarre chez Perry Rhodan. Je considère comme invraisemblable qu'après son retour dans la Voie lactée, il ait justement choisi de venir sur Tomalkeyn, dont il ne connaissait sûrement même pas la position.

— Perry Rhodan connaît la position de Tomalkeyn, répondit gravement l'Arkonide. À l'époque de leur départ, les fugitifs avaient informé Rhodan de leur destination, et lui avaient demandé de s'occuper d'eux dès son retour dans la Voie lactée.

— Pourtant, tout n'est pas normal chez Perry Rhodan, dit Kerm Kutting. Il m'a semblé différent, comme si on l'avait manipulé.

— C'est encore pire que cela, dit Atlan. Depuis peu, un véritable vaisseau de Rhodan est rentré dans la Voie lactée. J'ai appris par son équipage que Perry Rhodan est resté bloqué dans une autre galaxie. Il est donc certain que l'astronef de Tomalkeyn n'est pas le *Marco Polo*, et que le Perry Rhodan que vous avez vu n'est pas le vrai.

— Alors, qui est-ce ? demanda Kerm. En tout cas, ce n'était pas un robot déguisé.

— Nous le découvrirons, promit Atlan. Hélas ! nous ne pourrons pas mener contre les Larins des attaques aussi massives que je l'avais espéré. Vous êtes sûrement au courant de nos relations avec les Cappins, et de l'amitié que nous a accordée Ovaron, le Ganjo des Ganjasais ?

Il attendit que Kerm Kutting eût hoché la tête avant de poursuivre.

— Il y a quelque temps, j'ai envoyé un appel par dakkarcom vers la galaxie Gruelfin pour demander à Ovaron de venir nous prêter main-forte contre les Larins. Comme nous n'avons obtenu aucune réponse, je suppose qu'Ovaron a dû mourir entre-temps.

Kerm Kutting plissa le front.

— Mais Ovaron n'avait-il pas reçu à l'époque l'un des activateurs cellulaires disponibles ?

Atlan hocha la tête.

— En effet. L'Émir lui avait remis l'activateur de Dabrifa. Mais cet appareil a été victime peu après d'étranges perturbations, que nous n'avons pas pu expliquer. Comme il a semblé fonctionner de nouveau normalement au bout d'un certain temps, nous avions pensé qu'il s'agissait d'un problème d'adaptation de fréquence. Mais aujourd'hui, je serais plutôt d'avis que les impulsions surdimensionnelles générées par un psychomigrateur comme Ovaron peuvent perturber durablement le fonctionnement d'un activateur cellulaire. Nous devons, hélas ! supposer que l'activateur d'Ovaron est définitivement tombé en panne après son retour dans la galaxie du Sombrero, et qu'il est mort de mort naturelle depuis.

— Quand un activateur cellulaire tombe en panne, son possesseur meurt rapidement à la suite d'une dégénérescence accélérée des cellules, fit remarquer le médecin chef Jintroff.

— Sauf si son activateur n'a fonctionné que durant une période très brève, nuança Atlan.

Il s'adressa de nouveau à Kutting.

— Je vous remercie pour votre travail sur Tomalkeyn, spécialiste Kutting. Afin de contrer le bluff d'Hotrenor-Taak, je vais prendre contact sans tarder avec Ras Tschubaï, qui est revenu dans la Galaxie à bord du premier vaisseau de Rhodan. Il faut désamorcer ce piège avant que l'humanité ne se laisse abuser par ce prétendu retour de Rhodan à bord du *Marco Polo*.

— Et moi, que vais-je devenir, amiral ? demanda Kerm. Je me sens encore capable de mener à bien de nombreuses missions.

— Dès que vous serez rétabli, le commandant de ce vaisseau vous ramènera dans la nébuleuse Provcon, lui promit l'Arkonide. J'ai besoin de tous les hommes de votre trempe. Car l'avenir nous donnera encore bien du fil à retordre.

— Merci, amiral, répondit Kerm Kutting. Mais je vous demanderai l'autorisation de garder ce jeune homme avec moi, ajouta-t-il en désignant Volos Terdenbeenk. Il a besoin de quelqu'un qui lui rappelle en permanence que son instruction est loin d'être terminée.

Atlan se leva en souriant.

— Autorisation accordée, spécialiste Kutting ! assura-t-il.

FIN

À la recherche de Gaïa

Savoir qu'il existe, quelque part dans la Voie lactée, un embryon d'empire terrano-solaire tout en restant incapable de le localiser doit représenter une frustration perpétuelle et insupportable pour Hotrenor-Taak. Mais cette situation n'est pas seulement frustrante : elle représente avant tout un énorme danger. Car les peuples stellaires de la Voie lactée connaissent l'existence de ce centre humain, et observent avec un malin plaisir les vaines recherches des Larins. Chaque semaine qui passe sans qu'Hotrenor-Taak n'ait trouvé le repaire d'Atlan affaiblit la réputation de supériorité technologique attribuée aux Larins.

Aussi le Légat de l'Hétos agit-il en apparence comme s'il lui était indifférent de connaître l'endroit où se cachent les terrano-solaires dirigés par l'Arkonide. En se référant à l'écrasante supériorité technologique de son armée, il affirme qu'il lui est totalement égal de savoir que quelqu'un est parvenu à se replier en un endroit inconnu de la Galaxie avec quelques dizaines de vaisseaux.

Lui, le représentant du tout-puissant Concile, ne craint personne.

Mais en secret, les Larins mènent des recherches intensives pour localiser la nouvelle patrie de l'humanité. Ils ne savent pas qu'elle se nomme nébuleuse Provcon, ni que la planète des Terraniens est Gaïa. Pour l'instant, ils ne se doutent même pas qu'Atlan a baptisé cette jeune puissance spatiale du nom de Nouvel Empire einsteinien (NEE). Mais ces renseignements ne sont pas non plus nécessaires pour mener les recherches.

Si l'on se place au point de vue d'Hotrenor-Taak, il faut imaginer qu'Atlan peut avoir installé son refuge en n'importe quel point de la Voie lactée, laquelle mesure environ cent mille années-lumière dans sa plus grande dimension. On mesure alors la difficulté de la tâche que le Larin s'est assignée. Il sait qu'un trafic spatial intense doit régner dans les parages du centre terrano-solaire. Il a donc mis en circulation des escadres de vaisseaux d'observation, chargées de mesurer l'intensité du trafic spatial en différents endroits de la Voie lactée. En tenant compte de l'étendue de la Galaxie, et également du fait qu'à chaque instant, la densité moyenne de vaisseaux spatiaux en vol à partir d'une origine quelconque atteint environ un pour dix millions d'années-lumière cubes (on suppose pour cela que la Voie lactée est inscrite dans un

parallélépipède mesurant 100 000 x 18 000 x 15 000 années-lumière et qu'à tout instant, environ 12 millions de vaisseaux spatiaux sont en transit dans l'espace), il est difficile de croire qu'Hotrenor-Taak obtiendra un jour un résultat avec cette méthode de recherche. Il lui fait pourtant confiance, car l'expérience lui a appris que le hasard joue toujours un plus grand rôle qu'on ne pourrait le supposer *a priori*.

La seconde méthode de recherche a des chances de réussite sensiblement plus grandes, tout simplement parce que le volume d'espace qu'elle permet de surveiller à partir d'un point donné est plusieurs fois plus grand que le volume pouvant être inspecté par un vaisseau d'observation larin. Il est évident que ce n'est pas seulement la circulation des vaisseaux qui est plus intense au voisinage de la cachette d'Atlan, mais aussi le trafic radio par hyperondes. Le centre terrano-solaire doit être constamment alimenté en informations et envoyer réciproquement ses instructions. Si l'on reportait sur une carte tridimensionnelle de la Voie lactée les émetteurs et les récepteurs hyperradios les plus actifs, Hotrenor-Taak pourrait parier que la cachette d'Atlan doit se trouver parmi les dix centres à l'activité la plus élevée.

Mais comme cette carte n'existe pas, le Légat de l'Hétos a envoyé des escadres de vaisseaux gonios pour l'établir. Ce travail de bénédictin a été confié à des robots (les Larins en chair et en os sont rares à bord de ces unités). Si le Légat ne progresse pas d'un pouce dans ses recherches malgré cet énorme investissement, cela est dû uniquement à l'intelligence et à l'habileté tactique de l'Arkonide.

Tout comme Hotrenor-Taak, il est parfaitement conscient que le trafic hyperradio est tout aussi révélateur que la densité de vaisseaux spatiaux. Il a donc subdivisé les messages qui émanent de Gaïa et y arrivent en différentes classes de priorité. Les messages les plus importants et urgents reçoivent le niveau de priorité 1. Seules ces communications sont directement reçues ou émises par Gaïa. Tous les autres messages sont recueillis ou retransmis par des vaisseaux relais disséminés dans toute la Voie lactée. Selon leur niveau de priorité et leur éloignement, les unités relais reviennent plus ou moins souvent sur Gaïa pour y déposer les messages reçus et enregistrés dans leurs banques mémorielles, et charger d'autres messages qu'elles émettent sitôt qu'elles ont regagné leur poste dans l'espace profond.

De cette façon, l'Arkonide a divisé par un facteur supérieur à dix le volume des hypertransmissions émises par les antennes de Gaïa. Si la carte de la Galaxie évoquée précédemment existait, Gaïa ne se trouverait pas parmi les dix points au trafic le plus élevé.

Pour l'instant, Gaïa est encore assurée d'échapper aux recherches d'Hotrenor-Taak, et le restera tant que celui-ci ne verra pas que sa méthode se base sur des hypothèses faussées. Ou bien tant qu'un hasard ou une trahison ne porteront pas à sa connaissance ces informations ardemment souhaitées…